ombres blanches

www.ombres-blanches.fr librairie en ligne
à toulouse – librairie en ville

173 programme mai/juin 2023

Jeanne Gatard, *Oiseaux.*

samedi 6 mai de 17 h à 19 h
rayon BD
Dédicace Théo Grosjean
Elliot au collège **p. 37**
samedi 6 mai à 11 h
rayon jeunesse
Lecture dans la cabane **p. 38**
samedi 13 mai à 11 h
rayon jeunesse
Lecture dans la cabane **p. 38**
lundi 15 mai à 17 h 30
Yves le Pestipon
Classiques au détail
p. 8-9
mardi 16 mai à 20 h
Rendez-vous sonore autour de l'exposition *Terrain.s* **p. 5**
lundi 22 mai à 18 h
Nicolas Cavaillès
Les ombres opposées **p. 10**
mardi 23 mai à 18 h
Pierre Lemaitre
Le silence et la colère **p. 9**

Histoire à venir p. 4-5
jeudi 25 mai
10 h N. Martin, A. Grand-Clément
À l'est des rêves
12 h Ch. Grataloup, S. Lebreton
Atlas historique de la terre
14 h 30 C. Arnsperger, M. Bruyère
L'existence écologque
16 h F. Jarrige, S. Munsch
On arrête (parfois) le progrès
vendredi 26 mai
10 h J. Chapoutot, C. Fauroux, A. Galluzzo, S. Pericaud
Le management, une histoire de consentement ?
11 h 30 E. Tixier du Mesnil, D. Baloup
Savoir et pouvoir
14 h 30 R. Huret, C. Judde de Larivière, *Les millions de monsieur Mellon*
16 h K. Pomian, N. Laurent, S. Rivoal, *Le musée, une histoire mondiale*
samedi 27 mai
10 h S. Paugam, *L'attachement social, forme et fondements de la solidarité humaine*
11 h 30 A. Albert, A. Galluzzo, O. Loubes, *L'histoire de la consummation est-elle une histoire du progrès ?*
14 h 30 J. Radvanyi, N. Laurent
Russie, un vertige de puissance
16 h 30 F. Bougon, A. Lycas
Chine, une vision par fragments
19 h Rendez-vous sonore autour de l'exposition *Terrain.s*
Dimanche 28 mai
11 h 30 P. Boucheron, C. Judde de Larivière, J. Clarini, *Des villes « laboratoires » : les expériences sociales et politiques de l'Italie médiévale*

samedi 27 mai à 17 h
rayon jeunesse
Dédicace Philippe UG **p. 38**
mardi 30 mai à 18 h
J. Thélot, *La Pléiade* **P 14**
mercredi 31 mai à 18 h
Sébastien Bourdon
Enquête sur les antifas **p. 28**
jeudi 1er juin à 18 h
Kim Zupan
Trop loin de Dieu **p. 13**
vendredi 2 juin à 18 h
Rinny Gremaud
Generator **p. 8**
samedi 3 juin à 11 h
Café psy **p. 32-33**
samedi 3 juin à 15 h 30
Alima Hamel, Aurélien Bory
Médéa Mountains et autres textes **p. 11**
samedi 3 juin à 16 h
rayon jeunesse
Lecture Vincent Guigue
Le pique-nique des mouches
p. 39
samedi 3 juin à 17 h 30
Jacky Schwartzmann
Shit ! **p. 18**
samedi 3 juin de 17 h à 19 h
rayon BD
Dédicace Camille Blandin
Papa ou le Francky **p. 37**
mardi 6 juin à 18 h
J.-C. Zancarini, *L'œuvre vie d'Antonio Gramsci* **p. 27**
mercredi 7 juin à 18 h
Annie Le Brun
La vitesse de l'ombre **p. 24**
jeudi 8 juin à 17 h
Olivier Alexandre, *La Tech* **p. 25**
jeudi 8 juin à 19 h
Diane Boivin, Valérie Vernet
isdaT. Collection Forme **p. 36**
vendredi 9 juin à 18 h
Luba Jurgenson, *Traduire Vassili Grossman* **p. 7**

samedi 10 juin à 11 h
rayon jeunesse
Lecture Élyssa Bejaoui
Carroussel des rêves **p. 39**
samedi 10 juin à 15 h
Didier Goupil
Café de la jeunesse **p. 10-11**
samedi 10 juin à 17 h
J.-P. Lebrun, J.-L. Renchon
Où va la famille ? **p. 33**
lundi 12 juin à 18 h
Jennifer Tamas
Au NON des femmes **p. 15**
mardi 13 juin à 18 h
Pascal Dessaint, *1886* **p. 12**
mercredi 14 juin à 18 h
Laurent Schmitt
Les lapsus du destin **p. 32**
jeudi 15 juin à 18 h
Serge Chauvin, *Traduire Cormac Mc Carthy* **p. 6**
vendredi 16 juin à 18 h
F. Mardam-Bey
Pour les lettres arabes et persanes **p. 3**
vendredi 16 juin de 17 h à 19 h
rayon BD
Dédicace Boum
La méduse **p. 37**
samedi 17 juin à 15 h
Tarabuste 1. Vernissage de l'exposition et présentation des éditions Tarabuste **p. 21**
samedi 17 juin à 16 h
Tarabuste 2. Dominique Viart et Djamel Meskache : Pour *Alain Nadaud* **p. 20**
samedi 17 juin à 18 h
Yvette Goldberger
Deuils à rebours **p. 31**
lundi 19 juin à 17 h 30
Yves le Pestipon
Classiques au détail **p. 12-13**
mardi 20 juin à 18 h
François Héran, *Immigration : le grand déni* **p. 30**
mardi 20 juin à 20 h
Denis Charbit
Israël et ses paradoxes **p. 26**
mercredi 21 juin à 18 h
Yves Pourcher, *L'exil des collabos 1944-1989* **p. 29**

PROGRAMME MARATHON DES MOTS À OMBRES BLANCHES
p. 35

Mensuel de la Librairie Ombres Blanches 50, rue Gambetta, 31000 Toulouse – Tél. : 05 34 45 53 33. E-mail : info@ombres-blanches.fr Internet : http://www.ombres-blanches.fr
Mise en pages : Petits Papiers, Toulouse Impression : Groupe reprint – Parchemins du midi

Pour les lettres arabes et persanes

FAROUK MARDAM-BEY. ÉDITIONS SINDBAD

vendredi 16 juin à 18 h

Rencontre avec Farouk Mardam-Bey à l'occasion des Cinquante ans des éditions Sindbad. Rencontre animée par Nadine Picaudou et Samir- Arabi.

FAROUK MARDAM-BEY né en 1944 à Damas, se rend à Paris pour y étudier les sciences politiques. Il vit en France depuis 1965. Bibliothécaire à l'Institut national des langues et civilisations orientales, il est nommé directeur de la bibliothèque de l'Institut du monde arabe de 1989 à 1995, puis il devient conseiller culturel de l'institut. Fondateur avec Elias Sanbar de la *Revue d'études palestiniennes* (1982-2008), il est aussi l'auteur de nombreux essais sur le monde arabe et notamment sur la Syrie, publiés par Actes-sud. Il devient directeur des éditions Sindbad lors de leur rachat par Actes Sud en 1995, et dirige pour cette maison les traductions de littérature de langue arabe.

Double voyageur

Sindbad est un voyageur étrange, un passeur de rêves au destin unique […] Sindbad est depuis son apparition en langue française (au début du XVIIIe, dans la traduction de Galland), un double voyageur : un intrépide aventurier arabe de Bassorah, certes, mais aussi, grâce au traducteur, un texte qui connaîtra une immense fortune en Europe.

Les éditions Sindbad portent le nom de cet Ulysse de l'Océan Indien et, à leur tour, explorent les littératures du Sud, de l'Est de la Méditerranée et du Moyen-Orient. Fondé à Paris en 1972 par Pierre Bernard, repris à son décès en 1995 par Actes Sud et dirigé depuis par Farouk Mardam-Bey, Sindbad est synonyme de découvertes – je me rappelle sa vitrine de la rue Feutrier, dans le XVIIIe arrondissement, les couvertures si colorées – jaune citron, rose électrique, vert prairie – qui l'emplissaient, et surtout l'effet qu'elles avaient sur un jeune étudiant en arabe et en persan qui habitait alors le quartier : plus attirantes que des bonbons, ces couvertures ; il fallait compter ses pièces pour pouvoir s'offrir *Saison de la migration vers le Nord*, de Tayeb Salih, ou les *Récits de notre quartier* de Naguib Mahfouz… Car la fine fleur de la littérature arabe se trouvait là, chez Sindbad, et nulle part ailleurs ou presque. Des anciens (*Le Collier de la colombe* d'Ibn Hazm, *L'Introduction* d'Ibn Khaldoun, l'étude de Abdelfattah Kilito sur les *Séances* de Hamadhani) aux modernes (*Les Chants de Mihyar le damascène* d'Adonis ou *Étoile d'août* de Sonallah Ibrahim), Sindbad traçait une carte unique des littératures méditerranéennes passées et présentes. La collection persane était blanche, je me souviens ; on y trouvait aussi bien des extraits du *Livre des Rois* de Ferdowsi traduits par Jules Mohl que les *Ballades de Hâfez* traduites par Vincent Monteil ou *Le Livre du dedans* de Roumi par Eva de Vitray Meyerovitch. Car Sindbad, c'est aussi la fine fleur des traducteurs : des universitaires extrêmement savants s'y sont lancés dans des aventures de traduction inouïes, comme Georges Bohas et Jean-Patrick Guillaume par exemple, distingués professeurs qui traduisent petit à petit depuis 1985 pour Sindbad les 400 cahiers manuscrits du *Roman de Baïbars*, dont plus de 3 000 pages sont déjà publiées… […] Les aventures de Sindbad se poursuivent depuis près de 50 ans maintenant. Elles sont plus que jamais d'actualité et en lien avec les transformations actuelles des mondes arabe, persan ou turc. Sindbad est aujourd'hui riche de trésors innombrables. Depuis les sources historiques arabes jusqu'à l'histoire de l'Islam, des essais sur la mystique musulmane à la poésie contemporaine, ces richesses si vivantes éclairent comme un phare les relations entre l'Est et l'Ouest au XXIe siècle. Que le voyage dure longtemps. ■

Mathias Énard, mai 2019

HISTOIRE À VENIR 2023

Créé en 2017, L'HISTOIRE À VENIR est un festival d'histoire et de sciences sociales novateur qui a pour ambition de montrer que l'histoire peut et doit nous aider à comprendre les enjeux des débats contemporains.

Du 24 au 28 mai, la 6e édition du festival proposera, dans 30 lieux, plus de 90 rencontres avec des chercheur·ses en histoire, en sciences humaines et sociales, auteur·rices, artistes et journalistes. Ensemble, nous explorerons les différentes facettes de la notion de progrès, à travers le temps et l'espace : ce qui est un progrès pour les un·es l'est-il aussi pour les autres ? Ce qui semble un progrès aujourd'hui le sera-t-il encore aux yeux des générations de demain ? Et comment mesure-t-on le progrès, selon quelles valeurs et quels critères ? D'ailleurs, toutes les sociétés ont-elles pensé leur histoire et leur devenir de la sorte ?

La programmation de la 6e édition du festival est d'ores et déjà disponible. Vous pouvez la découvrir sur le site du festival : https://lhistoireavenir.eu/

Dans ces deux pages, les rencontres du festival à la librairie Ombres blanches vous donneront un aperçu de notre programme.

RENCONTRES À OMBRES BLANCHES

JEUDI 25 MAI

- 10 H • Nastassja Martin présente *À L'est des rêves* chez Les empêcheurs de penser en rond avec Adeline Grand-Clément.
- 12 H • Christian Grataloup présente *Atlas historique de la terre* aux Arènes avec Sylvain Lebreton.
- 14 H 30 • Christian Arnsperger présente *L'existence écologique* au Seuil avec Mireille Bruyère.
- 16 H • François Jarrige présente *On arrête (parfois) le progès* à L'échappé avec Suzanne Munsch.

VENDREDI 26 MAI

- 10 H • LE MANAGEMENT, UNE HISTOIRE DE CONSENTEMENT ? Avec Johann Chapoutot (*Libres d'obéir* chez Gallimard), Camille Fauroux (*Produire la guerre, produire le genre* à l'EHESS), Anthony Galluzzo (*Le mythe de l'entrepreneur* chez Zones) et Samuel Pericaud.
- 11 H 30 • Emmanuelle Tixier du Mesnil présente *Savoir et pouvoir en Al-Andalus* au Seuil, avec Daniel Baloup.
- 14 H 30 • Romain Huret présente *Les millions de monsieur Mellon* à la Découverte avec Claire Judde de Larivière.
- 16 H • Krzysztof Pomian présente *Le musée, une histoire mondiale* chez Gallimard avec Natacha Laurent et Solène Rivoal.

SAMEDI 27 MAI

- 10 H • Serge Paugam présente *L'attachement social, forme et fondements de la solidarité humaine* au Seuil.
- 11 H 30 • L'HISTOIRE DE LA CONSOMMATION EST-ELLE UNE HISTOIRE DU PROGRÈS ? Avec Anaïs Albert (*La vie à crédit* aux éditions de La Sorbonne), Anthony Galluzzo (*Le mythe de l'entrepreneur* chez Zones) et Olivier Loubes.
- 14 H 30 • Jean Radvanyi présente *Russie, un vertige de puissance* à La Découverte avec Natacha Laurent.
- 16 H 30 • CHINE, UNE VISION PAR FRAGMENTS avec François Bougon (*Histoire de Hong Kong* chez Tallandier) et Alexis Lycas (*Les Man du fleuve bleu* chez Anacharsis).

DIMANCHE 28 MAI

- 11 H 30 • DES VILLES « LABORATOIRES » : LES EXPÉRIENCES SOCIALES ET POLITIQUES DE L'ITALIE MÉDIÉVALE avec Patrick Boucheron (*Le pouvoir de bâtir* au Seuil), Claire Judde de Larivière (*L'ordinaire des savoirs* à l'EHESS) et Julie Clarini avec le partenariat du Collège de France.

Exposition Terrain.s dans le cadre de HISTOIRE À VENIR

RENDEZ-VOUS 1. mardi 16 mai à 20 h
ombres Blanches côté cour
Rencontre avec Roger Rousseau, Alexandra Pouzet et Bruno Almosnino autour de l'exposition et du livre *Terrain.s.* Suivie d'une performance sonore. ALEXANDRE CHANOINE — Performance sonore.

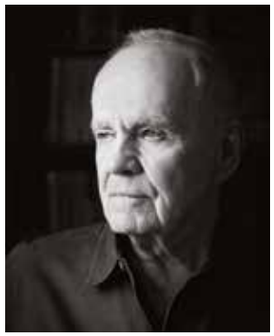
RENDEZ-VOUS 2. samedi 27 mai à 19 h
ombres blanches rue Mirepoix
Rencontre avec Roger Rousseau, Alexandra Pouzet et Bruno Almosnino autour de l'exposition et du livre *Terrain.s.* Suivie d'un duo d'improvisation bruitiste et matériel. BUISSON — Duo d'improvisation bruitiste et matériel.

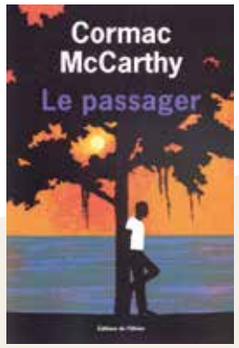
Traduire Cormac McCarthy

SERGE CHAUVIN, OLIVIER COHEN

jeudi 15 juin à 18 h

Rencontre avec Serge Chauvin traducteur et Olivier Cohen éditeur autour de la parution de *Le Passager* de Cormac McCarthy aux éditions de l'Olivier.





SERGE CHAUVIN, né le 21 juillet 1966 à Palaiseau, est un traducteur et critique de cinéma français, professeur des universités en littérature et cinéma américains à l'université Paris-X Nanterre.

CORMAC MCCARTHY est né en 1933 à Providence. Dès ses premiers livres (*L'Obscurité du dehors*, Actes Sud, 1991, *Un enfant de Dieu*, Actes Sud, 1992, *Méridien de sang*, 1998), il est comparé à Herman Melville, James Joyce et William Faulkner, alternant entre western métaphysique et thriller rural. On découvre en 1993 *De si jolis chevaux*, premier volume de *La Trilogie des confins* (Actes Sud). Le livre remporte le National Book Award en 1992. Les deux autres volumes, *Le Grand Passage* et *Des villes dans la plaine*, ont parus aux Éditions de l'Olivier en 1997 et en 1999. Cormac McCarthy a également publié *Suttree* (Actes Sud, 1994) ou encore *Le Gardien du verger* (1996). *De si jolis chevaux* a été adapté au cinéma par Billy Bob Thornton avec Matt Damon et Penelope Cruz. *Non, ce pays n'est pas pour le vieil homme*, paru en 2007 aux Éditions de l'Olivier, a été adapté au cinéma par les frères Coen. *La Route*, son dernier roman, a été couronné par le prix Pulitzer.

Mélancolie à tous les temps

Le corps d'une jeune fille abandonné dans la neige, l'épave d'un avion échoué au fond des eaux, un homme en fuite. Autant d'images qui illuminent le nouveau roman de Cormac McCarthy. Des rues de La Nouvelle-Orléans aux plages d'Ibiza, son héros, Bobby Western, conjugue sa mélancolie à tous les temps. Cet homme d'action est aussi un mathématicien et un physicien, deux disciplines qu'il a abandonnées après la mort de sa sœur Alicia, disparue mystérieusement dix ans plus tôt. Hanté par la culpabilité, Western trouvera-t-il enfin le repos ?

Roman noir, histoire d'une passion, *Le Passager* est aussi une parabole sur le déracinement de l'homme moderne.

À quatre-vingt-dix ans, Cormac McCarthy nous surprend une fois de plus par son audace. Entre une conversation sur la physique quantique, un traité de la solitude et la description d'une tempête dans le golfe du Mexique, il se joue des conventions et demeure l'un des romanciers les plus singuliers de notre époque.

Zoo de particules

[…]

Le langage virtuose de Cormac McCarthy crée, par un vaste réseau d'échos, un univers parallèle de lecture, une sorte de matière noire du roman, un « *zoo de particules* » dans lequel la lectrice, moi ou mon double électromagnétique, ne sait plus par quel tuyau narratif respirer. Je plonge, je flotte, je bute contre un trésor dans le noir… Dans un autre univers, c'est peut-être Western qui assassine Kennedy. Et dans les ténèbres psychotiques, il couche peut-être avec sa sœur – mais à un ami qui évoque la question, il dit nettement que non. Plusieurs eaux se déplacent ensemble : un roman du quotidien américain, diurne, armé et technologique ; un roman « des profondeurs », paranoïaque, fou d'amour et moléculaire. Une troisième eau est le flux dialogué de la sœur qui négocie, en flash-back, avec ses psys et ses hallucinations. *Stella Maris*, le roman qui lui est consacré (publié aux États-Unis simultanément avec *The Passenger* à la fin de 2022, il paraîtra au printemps en France), est fait de l'expansion de cette matière-là. McCarthy, au crépuscule, propose ainsi une expérience de lecture hallucinée, qui demande de l'insomnie, de la patience et de la curiosité scientifique, autant que le goût amoureux des objets littéraires atomisés. ■

Marie Darrieusecq
(in *Le Monde des livres*)

Traduire Vassili Grossman

LUBA JURGENSON

vendredi 9 juin à 18 h

Rencontre avec Luba Jurgenson autour de l'œuvre littéraire de Vassili Grossman (5 volumes), publiée aux éditions Calmann Levy. Et du livre *Quand nous nous sommes réveillés* paru aux éditions Verdier.

LUBA JURGENSON, née à Moscou en 1958, vit à Paris depuis 1975. Elle est écrivain, traductrice et maître de conférences en littérature russe à l'université Paris-IV Sorbonne.

VASSILI GROSSMAN (1905-1964), écrivain de langue russe, est un communiste fervent jusqu'à la Seconde Guerre mondiale où il se détourne du stalinisme. Son chef-d'œuvre, *Vie et destin*, écrit de 1952 à 1960, est tenu pour le *Guerre et Paix du xxe siècle*. Interdit par le KGB, il est publié en 1980 en Occident. Il faudra attendre 1989 pour qu'il le soit en Russie.

Vie et destin

Si *Vie et destin* n'était que le récit de la bataille de Stalingrad (juillet 1942-février 1943), ce serait un des plus formidables récits de guerre qui soient, mais ce ne serait que ça. Or, c'est aussi, et même surtout, une histoire d'âmes (oui, ce mot bernanosien, comme est bernanosien ce mouvement de penser contre sa tradition), la chronique de leurs faiblesses, leurs petites lâchetés, leurs doutes, leurs sursauts. Ce qui en rend la lecture si enthousiasmante, c'est que ce livre énorme et infiniment délicat est capable de décrire aussi bien la grande scène de la guerre que la vexation ridicule du grand physicien qui reçoit du Parti le même colis alimentaire qu'une nullité scientifique, ou sa fierté puérile quand Staline, qu'il sait pourtant être un tyran, l'appelle au téléphone (et l'ironie de ces épisodes est d'autant plus remarquable que ce personnage est, dans le roman, le représentant de l'auteur). C'est l'histoire des mille ruses, souvent pitoyables, que les âmes inquiètes, faibles, inventent contre la peur – pas la peur de l'ennemi : la peur de l'Etat-Moloch.

Si je voulais faire embrasser à quelqu'un l'essentiel de la terrible histoire du xxe siècle, je lui conseillerais de lire Vie et destin – réédité aujourd'hui par Calmann-Lévy avec quatre autres livres de Grossman et un volume inédit intitulé *Souvenirs et correspondance*. Et si je devais faire comprendre la vacillation, l'ambiguïté qui caractérisent les vrais personnages de roman, je conseillerais encore *Vie et destin*. Dans un cas – les mouvements de la guerre –, le maître de Grossman est le Tolstoï de *Guerre et Paix*, dans l'autre c'est toujours Tolstoï, plutôt celui d'Anna Karénine ou de *La Mort d'Ivan Ilitch*, mais c'est surtout Tchekhov. Ces deux filiations se rejoignent et se mêlent dans l'étonnant passage où le jeune colonel d'un régiment de chars voit ses équipages sortir de la forêt et imagine la diversité de leurs pensées : l'un songe à sa maison, l'autre au saucisson qu'il est en train de mâcher, le troisième croit reconnaître une huppe sur un arbre, un autre compose dans sa tête un poème, d'autres encore caressent un chien qui, sentant qu'on va le quitter, a sauté sur le char, ou bien rêvent des seins d'une fille, ou bien encore de se faire porter pâle, etc. « Un seul objectif détermine le sens des grands conglomérats humains : gagner pour les hommes le droit d'être dissemblables, de sentir, de penser, de vivre chacun à sa manière », écrit le romancier. […] ■

Olivier Rolin
(in *Le Monde des livres*)

Quand nous nous sommes réveillés

Dans la nuit du 24 février 2022, l'attaque massive de la Russie contre l'Ukraine a réveillé toute l'Europe. Une paix globale et durable sembla soudain n'avoir été qu'un rêve. Or, en amont de cet événement brutal, de petits indices laissaient présager ce glissement de la société russe vers un nouvel ordre impérial. Et peut-être que le carnaval sanglant qu'est l'« opération spéciale » a été rendu possible par une violence plus ancienne encore, ancrée jusque dans les familles, quotidienne, acceptée.

À travers des images de rêves, fragments de souvenirs, extraits de textes littéraires et réflexions, Luba Jurgenson interroge ces menus détails et dit le choc que l'attaque contre l'Ukraine produit sur le corps de l'Europe et sur une vie qui, comme la sienne, a été marquée par l'exil hors de l'URSS.

Generator

RINNY GREMAUD

vendredi 2 juin à 18 h

Rencontre avec Rinny Gremaud à l'occasion de la parution de son roman *Generator* aux éditions Sabine Wespieser.

RINNY GREMAUD, née en 1977 à Busan en Corée du Sud, est journaliste. Elle est rédactrice en chef du magazine *T (Le Temps)* et vit à Lausanne. Son premier livre, *Un monde en toc*, a été publié en 2018 au Seuil, dans la collection Fiction & Cie : il relate un tour du monde en cinq escales, choisies parce qu'elles abritent des centres commerciaux géants.

Des centrales atomiques

« Je suis née en 1977 dans une centrale nucléaire, au sud de la Corée du Sud » : Rinny Gremaud n'aurait sans doute pas eu l'idée de ce livre si le président de son pays d'origine n'avait pas annoncé, quarante ans plus tard, la fermeture de Kori 1, « sa » centrale.

Installée en Suisse depuis son plus jeune âge, elle ne s'était jamais préoccupée de son père biologique, un ingénieur britannique avec qui sa mère avait eu une liaison alors qu'elle-même travaillait sur le chantier du réacteur.

Mais la dépêche marquant la fin d'un cycle, celui de l'utopie nucléaire, ébranle la narratrice au point qu'elle décide d'en savoir plus sur son géniteur. La voici à Holyhead, au pays de Galles, où il a vu le jour. La chance lui fait obtenir une adresse dans le Michigan. La lettre qu'elle écrit restant sans réponse, elle s'autorise à inventer une vie à cet homme qu'elle ne connaît pas et qui ne l'a jamais reconnue.

Les quelques jalons dont elle dispose déterminent les étapes de sa recherche : elle se retrouve à visiter les centrales où a travaillé l'ingénieur mécanicien reconverti dans le nucléaire, sur l'île d'Anglesey d'abord, puis à Taïwan et enfin, après la parenthèse coréenne, à Monroe, au bord du lac Érié.

Partie sur les traces d'un père, Rinny Gremaud va trouver des centrales atomiques.

Sans se départir de la distance et de l'ironie qui font le sel de ce livre, mais aussi sa grande pudeur, elle va magnifiquement entrelacer enquête journalistique et quête intime, faisant de ce generator un personnage de papier qui s'enrichit du silence de son modèle. ■

Classiques au détail

YVES LE PESTIPON

lundi 15 mai à 17 h 30

Rencontres proposées par Yves Le Pestipon. Tristan L'Hermite, *Le Page disgracié*, I, 3.

TRISTIAN L'HERMITE ***est un des plus beaux noms d'auteur de la littérature française.*** **Le Page disgracié*****, son roman en partie autobiographique, drôle, douloureux, vif par le style et les scènes, fait apparaître un*** **XVII*****e*** ***siècle fort loin des fastes qu'on dit classiques. Le lecteur d'aujourd'hui s'y sent à la fois dépaysé et en pays de connaissance. Il n'en croit parfois pas ses yeux tant il sent partout une sensibilité qui lui semble contemporaine. C'est le cas avec le quatrième chapitre de la première partie de ce*** **Page*****, qui évoque la petite enfance du narrateur, et ses toutes premières lectures. Nous tenterons de le lire depuis nous, et en son temps.*** ■

Très petite bibliographie

- **Tristan L'Hermite, *Le Page disgracié*, édition de Jacques Prévot, Folio classique.**
- **Henri Coulet, *Le roman jusqu'à la Révolution*, I, Armand Colin.**

Le silence et la colère

PIERRE LEMAITRE

mardi 23 mai à 18 h

Rencontre avec Pierre Lemaitre autour de *Le silence et la colère* paru aux éditions Calmann Lévy.

PIERRE LEMAITRE, né à Paris, a enseigné aux adultes, notamment les littératures française et américaine, l'analyse littéraire et la culture générale. Il est aujourd'hui écrivain et scénariste. Ses romans ont été récompensés par de nombreux prix littéraires nationaux et internationaux. En 2013, le prix Goncourt lui est décerné pour *Au revoir là-haut*, premier volet de sa trilogie *Les Enfants du désastre* (*Au revoir là-haut, Couleurs de l'incendie, Miroir de nos peines*). En 2018, il a reçu le César de la meilleure adaptation avec Albert Dupontel pour ce même roman.

Tourbillon de la vie

Nouveau roman, on pourrait presque dire, le nouveau « feuilleton » de Pierre Lemaitre. « Feuilleton » car l'auteur, s'inscrit dans la lignée des Hugo, Dumas, Balzac, ou Zola, les fameux grands « feuilletonistes » du XIXe. […] On retrouve cette chère famille Pelletier quatre ans plus tard, entre Beyrouth où sont restés les parents, et Paris où ont choisi de vivre les enfants, Jean, François et Hélène. Cette fois plus question de parler de guerre, ni de celle d'Indochine qui se termine, ni de celle d'Algérie pas encore commencée, on est en 1952.

Si l'histoire familiale se poursuit dans la grande Histoire, l'auteur l'évoque moins. Cette fois Pierre Lemaitre opte, comme il le dit lui-même, pour « un roman social », mettant en avant une décennie charnière, entre modernité et archaïsmes. Une partie de l'intrigue se situe dans le petit village de Chevrigny, qui sera bientôt englouti par les eaux pour permettre la construction d'un barrage hydroélectrique, en référence à la construction de celui de Tignes en Savoie, à cette époque.

Il y est question aussi de la montée des médias : Hélène, est devenue reporter-photographe dans le même journal que son frère François. On suit aussi les aventures de l'aîné de la famille Pelletier, Jean, dit Bouboule, qui a son niveau participe à la naissance de la société de consommation de masse, avec la création d'un grand magasin « Dixie ». On est dans *Au bonheur des dames* de Zola, version années 50, en quelque sorte. On est aussi dans l'histoire du féminisme, le rapport au travail et au corps, puisqu'il est aussi surtout question dans ce roman de « chasse » à l'avortement. Les femmes sont d'ailleurs au centre de l'histoire, avec le personnage d'Hélène, et ce clin d'œil à Françoise Giroud avec son enquête de l'époque dans le journal *Elle* sur l'hygiène des femmes. C'est foisonnant, par moment haletant, on a quand même un tueur en série dans l'affaire, et l'humour toujours présent bien sûr. Une fois de plus on se laisse emporter par le tourbillon de la vie, pas comme celle des autres. […] ■

Cécile Ribault Caillol,
France Info

Les ombres opposées

NICOLAS CAVAILLÈS

lundi 22 mai à 18 h

Rencontre avec Nicolas Cavaillès autour de *Les ombres oppposées* paru aux éditions Corti.

NICOLAS CAVAILLÈS, né en 1981, a publié *Le Temps de Tycho* (Corti, 2021). Il est également l'auteur, aux éditions du Sonneur, de *Vie de monsieur Leguat* (Prix Goncourt de la Nouvelle 2014) et de *Pourquoi le saut des baleines* (Prix Gens de mer 2015). Il est par ailleurs traducteur et éditeur. Après *Le Temps de Tycho*, Nicolas Cavaillès poursuit son « Cycle de vies perpendiculaires », à la frontière de l'histoire et de la fiction.

Jean-Louis David, *Emmanuel Joseph Sieyès* (détail).

Deux vies

Les Ombres opposées met en scène deux vies comme deux rives, en amont et en aval d'un événement unique : la Révolution. Dans ce roman, Nicolas Cavaillès croise les destins de deux hommes que tout sépare à première vue. D'un côté, il y a Antoine de Ferriol de Pont-de-Veyle, aristocrate oisif et désœuvré qui, de fonctions fictives en postes honorifiques, traverse l'Ancien Régime en se laissant porter par l'ennui et les divertissements. De l'autre, Jean-Louis Carra, révolutionnaire fanfaron dont ce récit donne à lire le dernier discours avant la montée sur l'échafaud. Au milieu de ces destins coule une rivière, la Veyle.

[Extrait]

Monsieur de Pont-de-Veyle.

Enfant gâté d'une société artificielle et creuse, solide pince-sans-rire et marquis de la parodie, Antoine de Ferriol de Pont-de-Veyle ne sembla poser qu'un œil ironique sur l'existence : il ne s'attacha à rien ni à personne. En toute situation, néanmoins, il évita d'offusquer ou de déplaire, et pour cela balbutia souvent des phrases convenues ou des acquiescements brefs, quitte à paraître apathique ou idiot ; cette inoffensivité de tout instant lui valut l'embrigadement fraternel des hommes en vue et les confidences détaillées de leurs dames : né parmi les nantis, il y demeura jusqu'à sa mort. Il n'eut que peu d'efforts à fournir pour vivre dans la plus grande prodigalité, les richesses dont il hérita suffirent à le détourner de tout labeur effectif. Créature sans âme enfermée dans un monde de prétentions, il y joua son rôle sans sourciller, et trouva un refuge facile dans le théâtre, mais des tendances simultanées à la gausserie et à l'effacement trahissaient chez ce personnage plus que divertissant une duplicité symptomatique – à commencer par son surnom, Pont-de-Veyle, car on imaginait mal comment ce salonnard diamétralement parisien pouvait être bressan. ■

Café de la jeunesse

DIDIER GOUPIL

samedi 10 juin à 15 h

Rencontre avec Didier Goupil à l'occasion de la parution de *Café de la jeunese* aux éditions Zinédi.

DIDIER GOUPIL *vit à Toulouse. Il est l'auteur de recueils de nouvelles et de romans remarqués par la critique, dont* **Femme du monde** *et* **Castro est mort !** *qui sont traduits en allemand. Ses deux derniers ouvrages,* **Journal d'un caméléon** *et* **Traverser la Seine** *ont paru au Serpent à plumes en 2015 et 2016. Il inaugure la collection Textures aux éditions Zinédi avec le recueil de nouvelles* **Brûler le Louvre** *paru en 2019.*

PARIS, *L'été, si on se laissait faire, on ne dormirait jamais.*

Nous étions jeunes…

À l'instar de Paul Nizan dans **Aden Arabie**, *les personnages de ce recueil tout à coup confrontés à la réalité du monde pourraient chacun à leur tour s'exclamer : Nous étions jeunes et nous ne laisserons personne dire que c'est le plus bel âge de la vie.*

Au-delà de la révélation de l'amour, de l'amitié, et des trahisons qui les accompagnent, c'est en effet à la découverte de soi-même que cet âge oblige. Alors, si elle n'en est peut-être pas toujours la plus réjouissante, la Jeunesse, d'où qu'on vienne, est sans conteste la plus troublante et la plus enthousiasmante période de nos intrigantes existences. ■

Médéa Mountains et autres textes

ALIMA HAMEL, AURÉLIEN BORY

samedi 3 juin à 15 h 30

Rencontre avec Alima Hamel et Aurélien Bory autour de Médéa Mountains et autres textes paru aux éditions L'Œil d'or.

ALIMA HAMEL est née à Nantes. À l'aube des années 2000, elle se lance dans le chant (Monkomarok – World-Jazz ; ALIMA & LONE KENT – folk Blues ; Alima – trio avec Loïc Schild à la batterie, Fabrice Dang à la guitare, basse et banjo et Alima au chant, textes et composition). En 2016, ses poésies sont publiées aux États-Unis par la revue trimestrielle *TRAFIKA EUROPE*. Cette même année, elle crée le spectacle *Médéa Mountains*, dont la forme évoluera jusqu'au présent recueil.

AURÉLIEN BORY, né en 1972 à Colmar, est un artiste, metteur en scène et scénographe. Il vit à Toulouse et travaille internationalement. Il est le directeur artistique de la Compagnie 111.

Chant abstrait

« Quand je suis retournée à Médéa en Algérie pour retrouver mes sœurs que je n'avais pas revues depuis dix-neuf ans, elles m'ont demandé de raconter notre histoire. Comment dire cette histoire que seul mon chant convoque tant elle échappe à ma compréhension ? Depuis 1997, je chante la mort de ma sœur, morte de mort violente. Un chant abstrait qui n'a de mot à prononcer tellement la violence semble indicible. Je veux faire parler Médéa, petite ville isolée au milieu des montagnes, berceau des massacres de la décennie noire algérienne. » *Médéa Mountains* est la narration d'un drame familial qui se déroule à Nantes où Alima Hamel est née et à Médéa, la ville de ses étés, où sa mère fera le choix d'abandonner, une à une, ses cinq filles. Alima Hamel prend comme pivot cette décision maternelle qui fera basculer sa famille. Un récit, un chant, qui convoquent les montagnes de Médéa pour y déceler la trace de cette mémoire, et évoquer en filigrane, le mythe de la mère meurtrière et la décennie noire algérienne. ■

***Médéa Mountains* a été créé au Théâtre Sorano à Toulouse en janvier 2019. Conception, texte, interprétation : Alima Hamel. Scénographie, mise en scène : Aurélien Bory.**

1886

PASCAL DESSAINT

mardi 13 juin à 18 h

Rencontre avec Pascal Dessaint à l'occasion de la parution de *1886* aux éditions Rivages.

PASCAL DESSAINT est écrivain et auteur de polars. Depuis *Mourir n'est peut-être pas la pire des choses* (2003), ses livres ont pour toile de fond les rapports complexes et douloureux entre l'Homme et la Nature. Il poursuit ce thème avec notamment des romans tels que *Loin des humains* (2005), *Cruelles Natures* (2007), *Le bal des frelons* (2011) ou encore *La trace du héron* (2017) édités aux éditions Rivages. Pascal Dessaint a également écrit les voix off de deux documentaires pour le réalisateur Jacques Mitsch, *L'esprit des plantes* (Arte 2009) et *Une histoire naturelle du rire* (Arte 2011).

Les événements se chevauchent

C'est une image violente de défenestration, issue d'un vieux numéro de *L'Illustration*, qui est à l'origine du nouveau livre de Pascal Dessaint, *1886*. « Une image qui, comme auteur de romans noirs, ne pouvait que me passionner : une scène de crime, le meurtre de Jules Watrin. » *1886* va donc avoir la couleur du noir, ce que confirment très vite les titres des chapitres : « Le sang a coulé, c'est sûr ! », « À mort Watrin ! », « Un bras de fer » […] Pascal Dessaint est auteur de romans noirs, et il sait que c'est le genre littéraire qui a toujours reflété le mieux la société. Chez lui, on parle de « bouche d'ombre », de « cruelles natures », de catastrophes sociales et écologiques, de « bruit sous le silence », de solitude, d'un « horizon qui nous manque », et aussi du désir d'aller « vers la beauté toujours ». Et, de plus en plus présent, il y a le passé. […] Cette affaire, l'auteur nous la fait vivre passionnément avec des flash-back, des flash-forward, des panoramiques qui font penser à des mouvements de grue quand la situation prend de l'ampleur, des plans plus intimes quand le décor s'étrécit ou glisse dans la pénombre. […] Les événements se chevauchent et sont multiples. De leur confrontation jaillit la lumière. Pas besoin d'explication scolaire. Avec Pascal Dessaint, l'Histoire est vivante, je dirais même vibrante, et toujours prête à se renouveler comme le rappelle fort à propos le prologue où, en 2015, soit près de cent trente ans après, deux cadres ont eu leur chemise arrachée par des syndicalistes en colère. Oui, *1886* parle d'aujourd'hui. L'affaire Jules Watrin n'est pas qu'une affaire de spécialistes, morte et enterrée. *1886* ne cesse de rappeler, à juste titre, que ce sont toujours les mêmes déshérités qui subissent et que la colère sociale gronde toujours. Cette colère traversait déjà *Germinal*. « La faute à Zola » ? ■

François Guérif

Classiques au détail

YVES LE PESTIPON

lundi 19 juin à 17 h 30

Rencontres proposées par Yves Le Pestipon. Blaise Pascal, *Pensées*, le « Pari » de « Oui, mais il faut parier » à « perte du néant ».

***2023** est le quatrième anniversaire de la naissance de Blaise Pascal, qui naquit en juin 1623. Excellente occasion pour revenir sur le texte du* **Pari**, *qui demeure étonnant, piquant, saisissant, au temps de « l'homo ludens », et des « paris en ligne ». C'est un parfait paradoxe que l'argument que produit Pascal pour tenter de convaincre un lecteur libertin. Il prend ses armes dans la logique du joueur, fort peu religieux. Il les retourne. Est-il vraiment catholique, en faisant cela ? Peu nous importe, sans doute au fond, mais nous gagnons, à lire Pascal, le plaisir, parfois infini, de penser.* ■

Très petite bibliographie

- **Blaise Pascal, *Pensées*, GF, édition de Dominique Descotes et Marc Escola.**
- **Antoine Compagnon, *Un été avec Pascal*, éditions des équateurs.**
- **Laurent Thirouin, *Le Hasard et les règles. Le modèle du jeu dans la pensée de Pascal*, Paris, J. Vrin, 1991.**

Trop loin de Dieu

KIM ZUPAN

jeudi 1er juin à 18 h

Rencontre avec Kim Zupan autour de *Trop loin de Dieu* paru chez Gallmeister éditions.

KIM ZUPAN est originaire du Montana. Il a grandi aux alentours de Great Falls, dans la région qui tient lieu de décor aux *Arpenteurs*, son premier roman. Durant vingt-cinq ans, il a gagné sa vie grâce à son métier de charpentier et a continué d'écrire en parallèle. Il a été tour à tour fondeur, professionnel de rodéo, pêcheur de saumon en Alaska et réparateur d'avion à réaction. Il a enseigné la menuiserie à l'université de Missoula et consacre aujourd'hui tout son temps à l'écriture.

Bataille pour l'âme de l'Amérique

Tout un pan de la littérature américaine ausculte aujourd'hui le sentiment d'abandon qui conduisit, entre autres, le pays profond à faire élire Donald Trump : *Ohio* de Stephen Markley et *American Rust* de Philipp Meyer en sont deux exemples brillants. Avec *Trop loin de Dieu*, Kim Zupan s'applique à montrer que le phénomène n'est pas récent, tout en lui appliquant les codes du roman noir et du nature writing. 1981. Hickney traverseen pick-up l'hiver glacial du Montana pour ramasser les carcasses d'animaux percutés qui gisent sur les routes alentour. C'est son métier depuis qu'il n'est plus militaire. Dans une cabane abandonnée, il débite la viande récupérée pour la distribuer à ses rares proches. Parmi eux, Jimmy est passionné par l'alcool et les nuages ; Hickney a pour lui des attentions de grand frère depuis qu'un accident l'a privé de ses jambes. Sœur de Jimmy, Anna boit un peu moins et vit dans un mobilhome avec les deux filles qu'elle a eues d'un truand indien. Dans la ville traversée par coyotes et chiens errants où des planches sont clouées à toujours plus de fenêtres, la routine quotidienne aux allures d'expiation de Hickney est bouleversée par l'installation d'un groupe de survivalistes. Leur chef Van Zyl lui propose de travailler pour eux, et ce surcroît de revenus est synonyme de rêves nouveaux. Mais l'intégration des arrivants ne se fait pas sans heurts, et la « cause » dont ils sont les prosélytes inquiète. Les personnages de *Trop loin de Dieu* s'agitent dans un environnement majestueux en toute saison, où la civilisation importe peu ; la faune (tels bien des humains) semble d'ailleurs considérer Hickney comme l'un des siens. Les thèses de Van Zyl y plaisent à l'Américain « en colère contre lui-même et [qui] en veut aux autres » et leur succès en augure d'autres. Quasi métaphysique, la bataille pour l'âme de l'Amérique se joue selon l'auteur à l'échelle de chaque individu. Pour Hickney, elle consistera à prendre conscience de son attachement aux bribes d'humanité dont sa communauté demeure capable, même si, comme dit le shérif : « Les seules fois où je mange une salade de pommes de terre digne de ce nom, c'est quand quelqu'un meurt. » Hickney finira par risquer pour autrui le bonheur fragile qu'il espère enfin. Qui reste capable d'un tel choix ? ■

Antoine Faure, *Lire*

Yves Bonnefoy. Œuvres poétiques

JÉRÔME THÉLOT

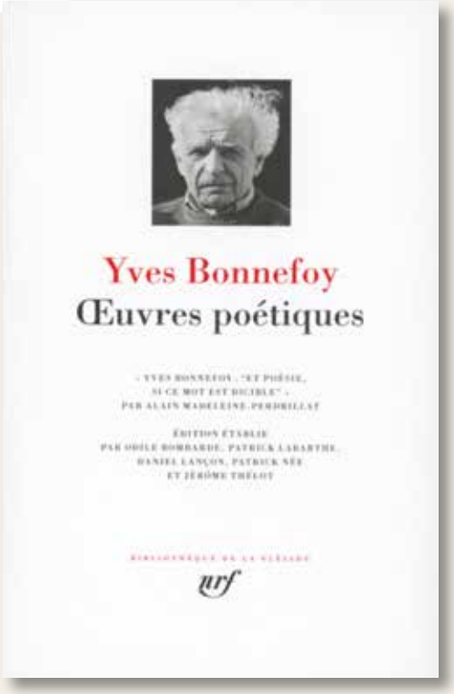
mardi 30 mai à 18 h

Rencontre avec Jérôme Thélot à l'occasion de la parution des *Œuvres poétiques* d'Yves Bonnefoy dans la Bibliothèque de La Pleiade (Gallimard).

JÉRÔME THÉLOT, ancien élève d'Yves Bonnefoy au Collège de France, disciple aussi de René Girard et de Michel Henry, est essayiste et traducteur, et professeur de littérature française à l'Université de Lyon. Ses écrits portent sur la poésie romantique et moderne, sur la philosophie de l'affectivité, et sur les conditions de l'image.

Yves Bonnefoy
Œuvres poétiques
Édition établie par Odile Bombarde, Patrick Labarthe, Daniel Lançon, Patrick Née et Jérôme Thélot

« Et poésie, si ce mot est dicible » par Alain Madeleine-Perdrillat Yves Bonnefoy (1923-2016) souhaitait avoir tout mis en ordre avant de quitter la vie. Ses derniers livres expriment son désir de transmettre le legs de la poésie par-delà la violence et la mort. « Lègue [1] nous de ne pas mourir désespéré », lit-on dans *L'Heure présente* (2011). Et dans *Ensemble encore* (2016) : « Mes proches, je vous lègue/La certitude inquiète dont j'ai vécu. » Quant à *L'Écharpe rouge* (2016 aussi), c'est un « livre de famille » testamentaire en même temps que l'histoire d'une vocation : « Il se trouve que j'étais apte à me vouer à l'emploi disons poétique de la parole… » La forme donnée en dernier lieu à l'œuvre fait partie de cette volonté d'ordonner les choses. Première grande occasion de jeter sur cette œuvre un regard rétrospectif et ordonnateur : la publication en traduction italienne de l'*Opera completa* chez Mondadori en 2010. Puis vint la Pléiade, qu'Yves Bonnefoy accepta avec simplicité. Il choisit lui-même le titre du volume, *Œuvres poétiques*, sans céder sur son désir de faire figurer au sommaire des textes, généralement brefs, que l'on qualifierait spontanément d'essais. Quand on lui faisait remarquer, au cours de séances de travail, que la présence de ces textes dans un volume poétique pourrait surprendre, et qu'ils pourraient être « rangés » dans une section séparée, il faisait mine d'y songer, avant de refuser. Ces « recueils de recueils », le poète a choisi de les défaire pour revenir au plus près des dates de rédaction et de publication des éditions originales. C'est ainsi, par exemple, que le livre de 1987, *Récits en rêve*, a éclaté, sans que se perde l'expression récits en rêve, qui désigne chez Bonnefoy une inspiration essentielle (à ne pas confondre avec les récits de rêve ou l'écriture automatique des surréalistes) ; elle apparaît désormais en sous-titre de grands livres relevant de cette inspiration. Tous les livres poétiques, vers ou prose, et tous les grands recueils sont présents. Bonnefoy ne se reniait pas. Alors qu'il aurait pu les écarter, il a souhaité donner dans les appendices quelques textes qu'il jugeait désormais trop loin de lui pour être placés parmi les autres. Il a voulu aussi que soit présente son œuvre de traducteur. Les grands noms sont là, de Celan à Emily Dickinson, en passant par Yeats, Shakespeare, Keats, Leopardi ou Pétrarque. Il a ouvert à ses éditeurs, qui étaient aussi ses amis, les portes de son atelier. Ses manuscrits ont pu être consultés. Ils sont parfois utilisés. En marge des œuvres, où l'on trouvera quelques textes et fragments inédits. Si elle paraît près de sept ans après la disparition d'Yves Bonnefoy, et à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance, cette édition est donc entièrement la sienne. ■



Au NON des femmes

JENNIFER TAMAS

lundi 12 juin à 18 h

Rencontre avec Jennifer Tamas autour de *Au NON des femmes. Libérer nos classiques du regard masculin* paru aux éditions du Seuil.

JENNIFER TAMAS est agrégée de lettres modernes et enseigne la littérature française de l'Ancien Régime aux États-Unis à Rutgers University (New Jersey). Elle a notamment publié *Le Silence trahi. Racine ou la déclaration tragique* (Droz, 2018).

Elle assume son non

« La Princesse de Clèves » dit non, « Andromaque » dit non, Belle dans « la *Belle et la Bête* » dit non… et pourtant l'histoire a retenu que leur non voulait dire oui. Dans son livre *Au NON des femmes*, Jennifer Tamas analyse ces refus et la résistance intellectuelle des femmes au XVIIe siècle, occultés par une lecture patriarcale de la littérature imposée au fil des siècles.

[…]

Pourquoi la transmission est-elle un enjeu si important aujourd'hui ?

C'est intéressant de se réapproprier ces textes classiques, notamment pour montrer qu'il y a un patrimoine et un matrimoine, mais aussi parce que cela transparaît dans la salle de classe, d'où vient le mot « classique ». Les enfants et les jeunes adultes qui vont à l'école entendent sans arrêt parler de toutes ces histoires. Il est vraiment urgent de changer la façon dont on les enseigne. Je suis encore allée à un colloque de spécialistes sur Racine avec des universitaires et des professeurs de classes préparatoires qui parlent d'Andromaque comme d'une victime du syndrome de Stockholm. On en est encore là ? C'est comme évoquer une princesse de Clèves prude, qui aurait peur du désir. En fait, c'est juste une femme qui a du désir et qui dit non. Évidemment, ça nous parle aujourd'hui. Elle assume son non et comprend que son désir n'est pas bon pour elle, comme on a tous des désirs qui ne sont pas bons pour nous. C'est vraiment intéressant de passer par les classiques, car on peut se mettre à distance. On peut dédramatiser. Mais c'est là qu'on voit que les classiques nous ont été transmis de façon délétère.

Le Consentement, de Vanessa Springora, m'a énormément secouée. Cette femme de lettres convoque dès le début de son récit tous ces textes : *Le Petit Chaperon rouge*, puis *Barbe bleue*, *Les Liaisons dangereuses*. C'est comme si le trauma réveillait la vision patriarcale de ces textes. À un moment, elle rejette toute la littérature. C'est comme si ces textes l'incriminaient un peu plus. Elle se dit : « J'ai mal appris, j'aurais dû mieux comprendre les leçons des livres. » Mais non, elle n'a pas mal compris les choses. Ce sont ces leçons qui incriminent les jeunes filles. Le Petit Chaperon rouge n'est pas une mauvaise petite fille. Cette transmission-là est délétère et verrouille la responsabilité des femmes.

L'école doit essayer de s'emparer de toutes ces questions pour intéresser les élèves, repenser ses classiques et recréer du lien. Les contes, par exemple, sont une manière inclusive de faire avec tous. Dans tous les pays, toutes les cultures, toutes les religions, on retrouve plusieurs versions d'un même conte avec des motifs semblables. Tout le monde peut dialoguer et faire avec sa culture, et trouver des choses à dire et à apprendre ensemble. ■

Extrait entretien, Kareen Janselme, *L'Humanité*

François Roca, *À l'ombre de Barbe Bleue*, Albin Michel Jeunesse (détail).

10 et 11 juin 2023
EMPREINTE CARBONNE

Festival EMPREINTE CARBONNE

AUTRICES ET AUTEURS ITALIENS :

Chiara MONTANI *L'artiste et le manuscrit interdit* (Fleuve Editions)
Antonio PAOLACCI et Paola RONCO *Nuages baroques* (Rivages)
Piergiorgio PULIXI *L'illusion du mal* (Gallmeister)

AUTRICES ET AUTEURS JEUNESSE

Fanny ABADIE *Vous retiendrez mon nom* (Syros)
Guillaume GUERAUD *Cité Nique le ciel* (Rouergue collection DoAdo)
Benoît SEVERAC *Le Tableau du peintre juif* (La Manufacture de livres)
Laurence TALAIRACH *Enquête au muséum- Alerte en pleine forêt* (Plume de Carotte)
Emmanuelle URIEN *Mission Blackbone, volume 4, Water games*
Sarah BARTHERE (jeunesse) Série Mystères inexpliqués

AUTRICES ET AUTEURS FRANÇAIS

Philippe ALAUZET *Dans les murmures de la forêt ravie* (Rouergue noir)
Maïté BERNARD *Petits désordres* (Liana Levi) co-écrit avec Christophe GUILLAUMOT
Audrey BRIERE *Les Malvenus* (Seuil Cadre Noir)
Hannelore CAYRE *Richesse oblige* (Métailié Noir) **marraine du festival**
Lionel DESTREMAU *Gueules d'ombre* (La Manufacture de livres)
Nicolas DRUART *Cinabre* (Harper Collins) *L'Instinct* (Harper Collins)
Eric FOUASSIER *Le Bureau des Affaires Occultes T3* (Albin Michel)
Julien FREU *Ce qui est enfoui* (Actes Sud actes noirs)
Sophie HENAFF *Drame de pique : une enquête des Poulets grillés* (Albin Michel) **marraine du festival**
Noëlle HERRENSCHMIDT *Juger le 13-Novembre / Une réponse démocratique à la barbarie*
Frédéric LEPAGE *Promets-moi d'avoir peur* (Robert Laffont)
Gabrielle MASSAT *Trente grammes* (Le Masque)
Anne-Marie METAILIE directrice-fondatrice des Editions Métailié
Max MONNEHAY *Je suis le feu* (Seuil Cadre Noir)
Aslak NORE *Le cimetière de la mer* (Le Bruit du monde)
Arnaud PHILIPPE *La fabrique des jugements / Comment sont déterminées les sanctions pénales* (La Découverte)
Pierre PIAZZA *Meurtres à la une /Le quotidien du crime à Paris en 1900* (La Martinière)
Roland PORTICHE *L'homme qui ressemblait au Christ* (Albin Michel)
Frédéric POTIER *La poésie du marchand d'armes* (L'Aube noire)
Serge QUADRUPPANI *Maldonnes* (Métailié Noir)

Le programme du Festival a été conçu et élaboré par l'association A mots ouverts (Jean-Antoine Loiseau) et la librairie Ombres blanches, en lien avec l'association Empreinte Carbonne.

Shit !

JACKY SCHWARTZMANN

samedi 3 juin à 17 h 30

Rencontre avec Jacky Schwartzmann autour de *Shit !* paru aux éditions du Seuil.

JACKY SCHWARTZMANN a lu tout Arthur Rimbaud à vingt ans, et connaît tout de NTM. Puis les petits boulots s'enchaînent, autant pour gagner sa vie que pour vivre la vie des travailleurs normaux. Éducateur, barman, libraire à Passages à Lyon, puis assistant logistique chez Alstom, expérience qui lui inspire son roman *Mauvais Coûts*, lauréat du prix de la Page 111 (La Fosse aux ours, 2016) – un parcours à la fois schizophrène et formateur. Il a notamment publié *Mauvais Coûts* (La Fosse aux ours, 2016) ; *Demain c'est loin* (Seuil, 2017) ; *Pension complète* (Seuil, 2018) ; *Pyongyang 1071* (Paulsen, 2019) *Stopwork* (Dargaud, 2020 *Ils sont partout* (Les Arènes, 2022) ; *Allez vous faire foot* (Le Petit Écart, 2022).

Duo improvisé

Quand Thibault débarque à Planoise, quartier sensible de Besançon, il est loin de se douter que la vie lui réserve un bon paquet de shit. Conseiller d'éducation au collège, il mène une existence tout ce qu'il y a de plus banale. Sauf qu'en face de chez lui se trouve un four, une zone de deal tenue par les frères Mehmeti, des trafiquants albanais qui ont la particularité d'avoir la baffe facile. Alors que ces derniers se font descendre lors d'un règlement de comptes, Thibault et sa voisine, la très pragmatique Mme Ramla, tombent sur la cache de drogue.

Que faire de toute cette came? Lorsque notre duo improvisé compare ses fiches de paie avec le prix de la barrette, il prend rapidement une décision. Un choix qui pourrait bien concerner tout Planoise.

[Extrait]

Les frères Mehmeti tiennent ce qu'on appelle communément un four, un point de deal. Jusque-là, rien d'extraordinaire. Planoise compte un peu moins de vingt mille habitants, c'est une grosse cité et les fours y sont nombreux. C'est d'ailleurs ce qui alimente des guerres récurrentes entre bandes rivales. C'est la sempiternelle histoire du territoire, qui gangrène les relations internationales et, accessoirement, la rue du Piémont. Ma rue. Elle est composée de cinq ou six séries de bâtiments différents. Comme si on avait eu plusieurs architectes, qu'on n'avait pas été capables de les départager et qu'on leur avait demandé à chacun de dessiner son projet. Certains sont des gros cubes à sept étages, d'autres, plus ramassés, n'en comptent que cinq. Comme le mien, au tout début de la rue. J'ignore quand, j'ignore pourquoi, mais il a un jour été décidé que les immeubles de plus de dix étages, les tours, ce n'était pas bien. On a ainsi privilégié des petites structures. Pour faire plus cosy, moins parcage. Conneries. C'est toujours la même bêtise de croire qu'en agençant autrement on améliorera le sort des habitants. On repeint, on dresse des parcs de jeux pour les enfants, on ajoute des bancs parci par-là, on pense que cela suffira et on ne comprend pas que ce soit toujours le bordel. Mon immeuble s'étale sur trois cages d'escalier. La 1, la 3 et la 5. Je suis de la 3. Là où les frères Mehmeti squattent et tiennent commerce. Ce sont des porcs de capitalistes et le peu d'estime que j'ai à leur égard réside dans le fait qu'ils le sont en dehors des règles. ■

Autour de l'exposition Terrain.s

Rendez-vous 1. mardi 16 mai à 20 h
à ombres blanches côté cour

Rencontre avec Roger Rousseau, Alexandra Pouzet et Bruno Almosnino autour de l'exposition et du livre *Terrain.s.* Suivie d'une performance sonore.

ALEXANDRE CHANOINE — Performance sonore.

Né en 1986, Alexandre Chanoine vit et travaille dans la Creuse, en France. Il propose ici une performance à partir de son expérience du terrain de Roger Rousseau, des réflexions et productions qu'il a engagées depuis longtemps avec les pierres.

Il découvre en 2010 le grainage des pierres dans l'atelier de lithographie des Beaux-Arts de Nantes. Avec du sable et de l'eau entre deux pierres de même format, on ponce les surfaces en effectuant un geste en huit avec la pierre du dessus tel le signe infini. Il entend alors le son produit par les pierres.

Sa pratique est sculpturale et instrumentale. Elle explore des gestes primitifs, des gestes anciens, des formes organiques et inconscientes.

Rendez-vous 2. samedi 27 mai à 19 h
à ombres blanches rue Mirepoix

Dans le cadre du festival Histoire à venir

Rencontre avec Roger Rousseau, Alexandra Pouzet et Bruno Almosnino autour de l'exposition et du livre *Terrain.s.* Suivie d'un duo d'improvisation bruitiste et matériel.

BUISSON — Duo d'improvisation bruitiste et matériel.

Activant un dispositif acoustico-électronique à base d'objets usuels recyclés et d'un synthétiseur analogique korg, Jean-Pierre Hiriartborde et Bruno Almosnino créent une réponse sonore à un ici et maintenant. Avec la qualité de l'air, de ce qui y circule ou s'y retient, de ce qui apparaît, échappe.

Pour la deuxième fois, ils invitent Alexandra Pouzet à dire sa relation aux images et au terrain de Roger Rousseau. Un texte porté à la voix, qui pose des questions sur notre rapport au visible qui n'a pas grand chose à voir avec ce que l'on voit.

Autour de Alain Nadaud

DOMINIQUE VIART, DJAMEL MESKACHE, CLAUDINE MARTIN, TATIANA LÉVY

samedi 17 juin à 16 h

Rencontre avec Dominique Viart, Djamel Meskache, Claudine Martin et Tatiana Lévy pour *Autour de Alain Nadaud* aux éditions Tarabuste. Cette rencontre, dans le cadre de la journée Tarabuste sera précédée à 15 h du vernissage de l'exposition Tarabuste ainsi que de la présentation de la maison d'édition.

DOMINIQUE VIART, né en 19581 à Paris, est un essayiste et critique littéraire français. Il est professeur de littérature française à l'université Paris-Nanterre et membre senior de l'Institut universitaire de France. Spécialiste de la littérature française contemporaine et de la « littérature au présent », il a introduit la recherche en littérature contemporaine dans l'université française et notamment théorisé la notion de « récit de filiation » et celle de « Littérature de terrain ». Dominique Viart est l'auteur de nombreux livres et le directeur de très nombreux ouvrages collectifs, essentiellement consacré la littérature française contemporaine (Julien Gracq, Jacques Dupin, Robert Pinget, Antoine Volodine, Claude Simon, Gérard Macé, Pierre Michon et Alain Nadaud).

DJAMEL MESKACHE, CLAUDINE MARTIN ont créé les éditions Tarabuste à la fin des années 80. Ils ont été rejoint par Tatania Lévy.

Aventures de l'écriture

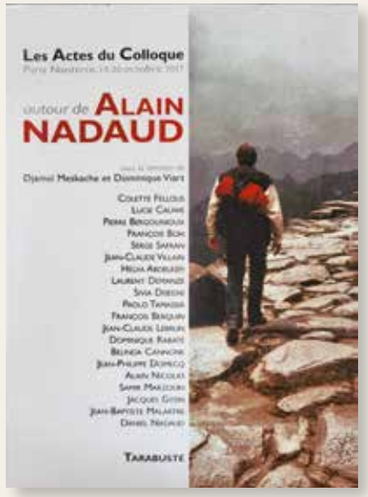
L'écriture, essentiellement préoccupée de savoir, d'où elle vient et ce qui l'entretient, essaierait chaque fois qu'elle le peut et désespérément, de remonter à sa source, de rejoindre le lieu d'où elle sourd.

Alain Nadaud

Romans d'aventures métaphysique : c'est ainsi qu'Alain Nadaud désigne ses romans depuis *Archéologie du zéro*. Le terme d'« aventure » ainsi avancé dans les années 80 peut surprendre pour un écrivain formé au structuralisme, auteur d'une thèse de sémiotique et admirateur de Roland Barthes auquel il avait envoyé ses premiers textes. Ce mot et cette notion d'« aventures » dénotent fortement dans un univers intellectuel dominé par le textualisme, ou alors il faudrait, comme y invite Jean Ricardou, qu'il s'agisse de « l'aventure de l'écriture »...

De fait, cela n'en est peut-être pas si loin : le théoricien du nouveau roman se trouve comme pris au mot par Alain Nadaud, mais certes pas dans le sens où il l'entendait. Car, à lire les romans de Nadaud, on s'avise très vite que l'enjeu n'est guère de multiplier les circonvolutions du texte en train de se faire, ni de s'abandonner aux vertiges formalistes de la mise en abyme. Celles-ci, circonvolutions et mise en abyme, sont cependant bien présentes, puisque le livre qu'on lit se trouve toujours peu ou prou constitué des pages d'un journal, de documents désenfouis ou d'un cahier tenu ou trouvé par le ou les narrateurs, lesquels sont donc autant de scripteurs, mais selon une structure qui renverrait aussi bien aux romans du XVIIIe siècle, *Robinson Crusoe* ou *Manuscrit trouvé à Saragosse*, qu'aux dernières Avant-gardes... Singulier œcuménisme esthétique.

D'autant que cela va bien plus loin : en fait d'aventures de l'écriture, ce sont les aventures *originelles* de l'écriture, son *advenue*, le moment où elle survient dans l'histoire de la Civilisation humaine qui sont ici en question : l'origine de l'écriture, donc, telle que l'anthropologie ou la théologie entreprennent d'en rendre compte ; son invention, sous le doigt de Dieu qui imprime sa marque aux tablettes données à Moïse, ses premières traces accumulées et perdues dans ce qui fut peut-être la première bibliothèque de l'humanité, quelque part sous les sables du Moyen-Orient. Et c'est bien une « aventure », en effet, que de partir à la recherche de telles traces, d'en retrouver et d'en interroger l'histoire enfouie. Une quête, une enquête, dans ces confins du monde et du temps où les narrateurs d'Alain Nadaud, archéologues, paléologues, géographes, détectives... vont jusqu'à se perdre parfois eux-mêmes.



Trente-cinq ans de Tarabuste.

Édition, estampes, livres d'artistes et autres travaux d'atelier

Exposition du 17 juin au 5 septembre

SAMEDI 17 JUIN À 15 H.

Vernissage de l'exposition et présentation des éditions Tarabuste.

Philippe Cognée.

Un bon nombre des images de ce bulletin (dont la couverture) provient du catalogue Tarabuste (livres, estampes). En attendant de les exposer, la librairie remercie éditeurs et artistes d'avoir permis de les reproduire.

C. Viallat.

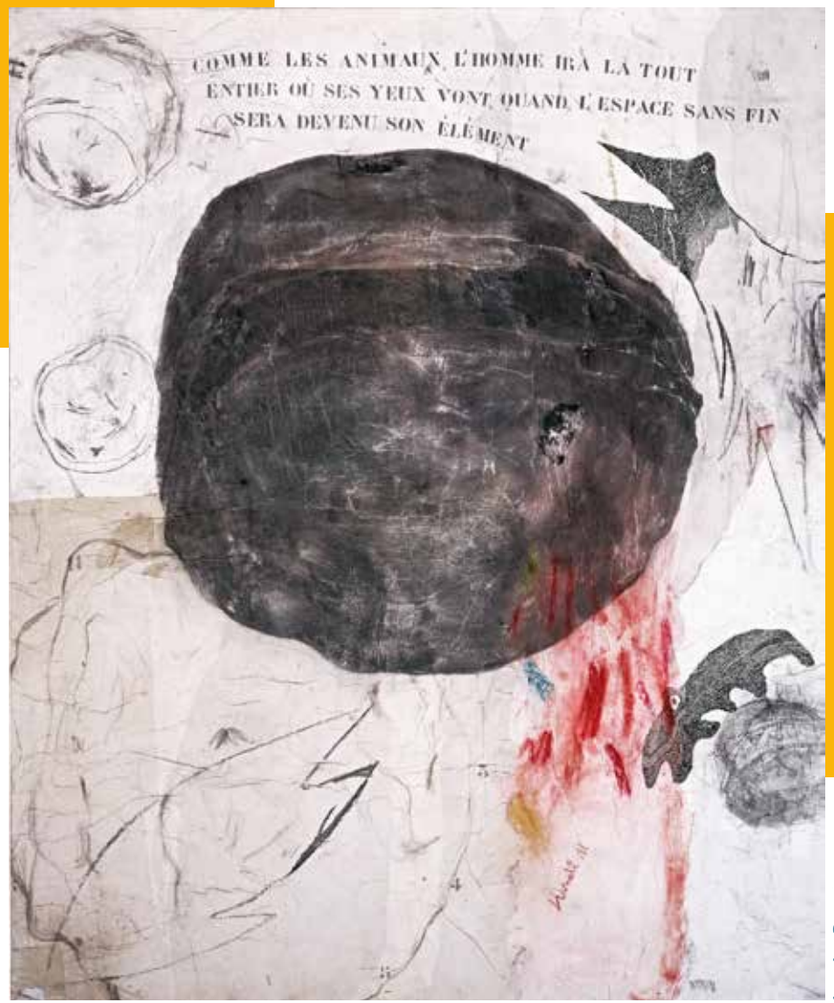
[...]

La liberté du poème, du poète, du lecteur, de l'éditeur, c'est autant d'espaces empiriques à inventer pour augmenter nos marges d'incertitude, pour réduire la part des assis et des pouvoirs en chacun de nous, de nos paroles et relations. C'est très exactement, me semble-t-il, ce que fait également le travail éditorial des Tarabustes : accueillir et poursuivre autant d'espaces empiriques de liberté que de rencontres entre auteur-éditeur-lecteur. Cela ne tient pas à de grands principes ou à des propos généraux que le quotidien éditorial réduirait à une peau de chagrin voire contredirait, cela tient à une ténacité éthique et poétique que l'on peut mesurer à quelques orientations fortes : assurer une autonomie forte de toute l'activité éditoriale à partir d'un engagement poétique et éthique tout aussi fort et libre de toute dépendance autre qu'amicale ; logiquement donc, construire des amitiés plurielles qui peuvent résister aux aléas de la vie et du monde, et qui ne cessent de lier poèmes et rencontres ; pluraliser les espaces empiriques de liberté dans et par des modes de regroupement (faire société par et avec les poèmes – on a compris que ceux-ci ne sont réductibles ni à un genre ni à une forme littéraire) avec des collections, des expositions, des rencontres, des anthologies et des numéros de revues qui adoptent des modes de porosité et de solidarité toujours à rejouer tout en consolidant des fidélités, des chemins partagés le plus longtemps possible.

[...]

D'aucuns ont parlé d'éclectisme chez Tarabuste : je ne pense pas qu'il s'agisse d'éclectisme mais plutôt d'une écoute attentive à toutes les voix où peut s'entendre même de manière ténue le poème. Parce que ce qui justement fait le poème, c'est cette capacité d'écouter et de résonance d'une voix l'autre, d'une voix dans la voix et pour qu'une telle écoute et qu'une telle résonance – pas forcément chorale, et surtout pas homogénéisante – opèrent ensemble. Une telle opération tient évidemment d'abord à la force énonciative du poème mais aussi à la force continuée que l'éditeur puis le lecteur lui font pour que la ré-énonciation continuée poursuivent ici et maintenant l'inconnu d'un dire que la ténacité d'un éditeur a su faire entendre dans les résonances d'une collection, d'une revue, d'une rencontre. Je laisse à chacun l'évocation de ce que lui a fait l'opération Tarabuste et je suis persuadé que chacun sait combien elle s'accompagne d'une relation à la fois amicale et exigeante, engageante jusqu'à reprendre son écriture, sa lecture, sa vie pour participer à cette société du poème libre, à ces espaces empiriques de liberté que la relation éditoriale permet avec et par le poème.

Serge Martin



Jean-Luc Parant.

DANS LE CADRE DU MARATHON DES MOTS
mardi 27 juin à 20 h

Yves Charnet lit *Le libraire de Gambetta* paru aux éditions Tarabuste, accompagné par Augustin Charnet.

YVES CHARNET *est écrivain et critique. Spécialiste de la poésie moderne de Baudelaire à nos jours, il intervient régulièrement dans des colloques et des revues. Au début des années 2010, il fait le choix de se consacrer aux nouveaux chapitres de l'autofiction sans fin que constitue, aux marges de la prose et de la poésie, son travail d'écrivain. Tous les livres publiés depuis le titre inaugural de* Proses du fils *font, en effet, partie d'un même ensemble poétique, véritable self-portrait in progress, dont l'impossible somme peut s'intituler* Récits d'Yves *ou* Tentatyves.

LE LIBRAIRE DE GAMBETTA. *« On vous a commandé ce papier. Ce portrait de Christian T. Vous recueillez ses confidences à mi-voix. Presque une confession. Vous enrôlez chimères et montres fantasques. Vos songes que voici. »*

Yves Charnet

La vitesse de l'ombre

ANNIE LE BRUN

mercredi 7 juin à 18 h

Rencontre avec Annie Le Brun à l'occasion de la parution de *La vitesse de l'ombre* aux éditions Flammarion.

ANNIE LE BRUN, venue du surréalisme, a publié des poèmes et des essais, dont *Les Châteaux de la subversion* (1982) et *Soudain, un bloc d'abîme, Sade* (1986) mais aussi *Du trop de réalité* (Stock, 2000) et *Ce qui n'a pas de prix* (Stock, 2018), où elle aborde autant la question sensible que la critique sociale.

L'infini est une affaire de regard

Elle a fait de l'imagination sa ligne de mire. Comme poète, Annie Le Brun n'a eu de cesse de mettre en garde contre le rétrécissement de nos existences, personnelles et politiques. Or un nouveau « régime de visibilité », porté notamment par les Gafam, menace aujourd'hui notre liberté en saturant nos désirs au point de les éteindre, ce qu'elle appelle la « censure par excès » (via la consommation, notamment) ou en vidant les images de leur imagination, en les multipliant au point de leur ôter toute subversion (leur partage importe désormais plus que leur contenu). Nous laissons ainsi le champ libre à un ordre économique et social fondé sur la captation de l'attention et notre servitude volontaire. Après avoir fait la critique de ce système aveugle réduisant le monde vécu à une « prison d'images domestiquées qui, jour après jour, se referme sur nos vies », elle démontre combien ce qu'elle nomme les « images en fuite », celles qui échappent à tout arraisonnement, peuvent en revanche offrir comme échappées salutaires.

Ce dernier ouvrage, qui prend la forme de l'essai illustré écrit avec style, du poème et de l'enquête, cherche à comprendre la nature de l'« alchimie » singulière liant « les êtres et les images ». Pourquoi nous arrêtons-nous devant certaines d'entre elles ? Que nous évoquent-elles de si intime et désirable dans leur énigmatique étrangeté ? Annie Le Brun condense ici l'essence de sa réflexion, qu'elle appuie sur une « constellation » d'œuvres choisies, qu'elle met en regard au gré de ses affinités électives. En écho, Duchamp et Magritte, Carpaccio et Picasso, Parmigianino et Toyen nous rappellent à leur façon « qu'il n'est pas de regard s'il n'est porteur d'infini mais en même temps que l'infini est une affaire de regard ». La rencontre inopinée de ces images fulgurantes mène ailleurs, hors de la simple représentation et du commentaire. Avec elles, « l'atmosphère y est autrement plus légère car s'ouvre un autre espace qui fait appel d'air ». Un espace qui dessine « les paysages des grands dépaysements ». Ce qu'on appelle l'utopie ? ■

Cédric Enjalbert,
Philosophie magazine

Estampe Paul-Armand, 2011.

La Tech. Quand la Silicon Valley refait le monde

OLIVIER ALEXANDRE

jeudi 8 juin à 17 h

Rencontre avec Olivier Alexandre à l'occasion de la parution de *La Tech. Quand la Silicon Valley refait le monde* aux éditions du Seuil.

OLIVIER ALEXANDRE est sociologue, chargé de recherche au CNRS, membre du Centre Internet et Société, enseignant à Sciences Po Paris, ancien visiting scholar à l'université de Northwestern et de Stanford. Ses travaux portent sur la culture et le numérique.

Système hypersélectif

La Silicon Valley, cœur battant des nouvelles technologies, rythme le quotidien de milliards d'individus. Elle a transformé les façons de communiquer, de s'informer, de travailler, de se divertir et de s'aimer. Percées technologiques, marchés financiers, cours de justice, ses entreprises occupent le devant de la scène médiatique. De la conquête spatiale à l'informatique quantique, ses ingénieurs repoussent les frontières de l'infiniment grand et de l'infiniment petit. Ses scientifiques projettent la fin de la mort et travaillent au dépassement de l'humain par la machine. Ce livre propose une immersion dans un univers qui inspire jusqu'à Hollywood, mais qui reste paradoxalement méconnu. Loin de s'arrêter à ses grands noms, il dépeint le parcours, la mentalité et les façons de faire de ceux qui bataillent quotidiennement dans un système hypersélectif pour séduire les investisseurs, embaucher les meilleurs développeurs et trouver la solution qui changera le monde. Du Burning Man aux mobilisations anti-Tech, il offre une plongée dans un monde en perpétuelle révolution, riche de promesses et d'inquiétudes pour l'avenir. ■

Israël et ses paradoxes

DENIS CHARBIT

mardi 20 juin à 20 h

Rencontre avec Denis Charbit à l'occasion de la parution de *Israël et ses paradoxes. Idées reçues sur un pays qui attise les passions* aux éditions Le Cavalier Bleu. Cette rencontre est organisée par l'association Denise Epstein et la librairie Ombres blanches.

DENIS CHARBIT est professeur de science politique à l'Open University d'Israël. Ses recherches publiées en français, en hébreu et en anglais, portent, d'une part, sur le sionisme et, d'autre part, sur les intellectuels français de l'Affaire Dreyfus à nos jours.

Retour au débat

Israël, plus que tout autre pays, suscite les passions. Pro et anti attisent la polémique à coup d'idées reçues. À force de combattre les préjugés des uns et des autres, c'est débattre qui est devenu impossible. C'est la grande ambition de ce livre que de favoriser le retour au débat : exigeant, argumenté, contradictoire, conjuguant les divergences, autorisant les convergences. Quiconque tient que toute la vérité vient d'Israël et que la Palestine est mensonge; quiconque pense que le Mal est israélien et que le Bien est palestinien, ne trouvera guère dans ce livre de quoi blinder ses convictions. Ni État d'exception ni État exceptionnel, Israël est « un État comme les autres », avec ses paradoxes. Cela ne dispense nullement de rendre compte de ce qu'il est et de rendre des comptes sur ce qu'il fait.

À la lumière des récentes manifestations, qui soulèvent tout le pays, la démocratie israelienne est a la croisée des chemins entre le réveil civique et la tentation populiste. Denis Charbit dans cette nouvelle édition augmentée de son livre *Israël et ses paradoxes* analyse les conditions et les enchaînements qui ont permis les évènements qui bouleversent Israël, révélant toutes les tensions de la société, depuis l'arrivée au pouvoir de la nouvelle coalition religieuse et d'extrême droite sur laquelle s'est appuyé et dont s'est entouré Benjamin Natanyahu pour revenir au pouvoir. ■

L'œuvre vie d'Antonio Gramsci

JEAN-CLAUDE ZANCARINI

mardi 6 juin à 18 h

Rencontre avec Jean-Claude Zancarini autour de *L'œuvre-vie d'Antonio Gramsci* paru aux éditions La Découverte.

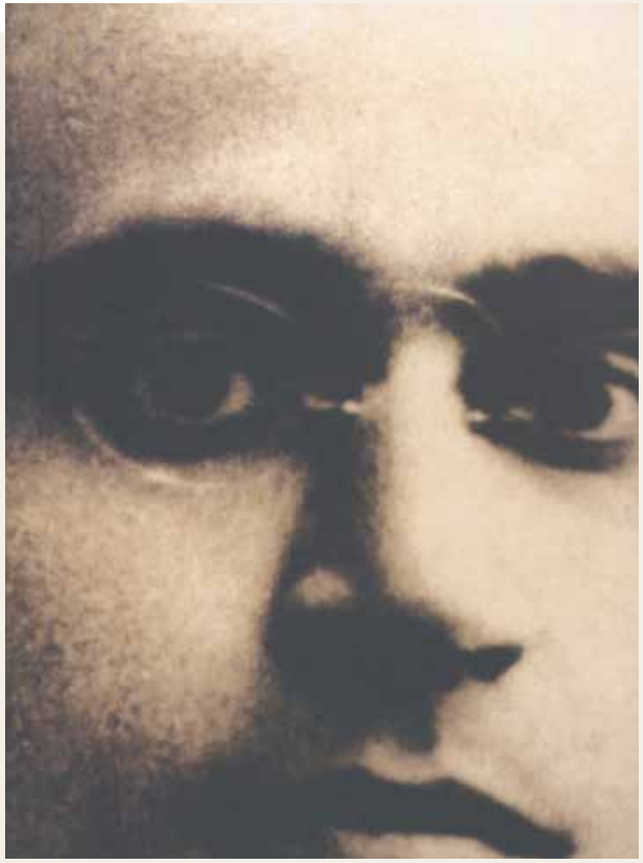
JEAN-CLAUDE ZANCARINI anime depuis une dizaine d'années un séminaire sur les *Cahiers de prison* à l'École normale supérieure de Lyon. Il a dirigé avec Romain Descendre *La France d'Antonio Gramsci* (ENS éditions, Lyon, 2021).

Sens profond

Antonio Gramsci (1891-1937) reste l'un des penseurs majeurs du marxisme, et l'un des plus convoqués. *L'Œuvre-vie* aborde les différentes phases de son action et de sa pensée – des années de formation à Turin jusqu'à sa mort à Rome, en passant par ses activités de militant communiste et ses années d'incarcération – en restituant leurs liens avec les grands événements de son temps : la révolution russe, les prises de position de l'Internationale communiste, la montée au pouvoir du fascisme en Italie, la situation européenne et mondiale de l'entre-deux-guerres. Grâce aux apports de la recherche italienne la plus actuelle, cette démarche historique s'ancre dans une lecture précise des textes – pour partie inédits en France –, qui permet de saisir le sens profond de ses écrits et toute l'originalité de son approche.

Analysant en détail la correspondance, les articles militants, puis les *Cahiers de prison* du révolutionnaire, cette biographie intellectuelle rend ainsi compte du processus d'élaboration de sa réflexion politique et philosophique, en soulignant les leitmotive et en restituant « le rythme de la pensée en développement ».

Au fil de l'écriture des Cahiers, Gramsci comprend que la « philosophie de la praxis » a besoin d'outils conceptuels nouveaux, et les invente : « hégémonie », « guerre de position », « révolution passive », « subalternes », etc. Autant de concepts qui demeurent utiles pour penser notre propre « monde grand et terrible ». ■



éditions la découverte

Quarantième année

En 1959, François Maspero fondait les éditions qui portèrent son nom durant vingt-cinq ans environ Dans le même temps, il fut libraire, dans cette Joie de Lire qui fit les jours de la jeunesse, non loin des universités de Paris, dans les années de Nouvelle vague et de Nouveau Roman, de marxisme et de psychanalyse. Il inventa bien des choses dans le domaine de la production des livres, des essais, de la littérature. Pour des raisons bien connues, François Maspero dut laisser sa maison en 1982.

François Gèze reprit le catalogue, les titres, les auteurs, qu'il regroupa dans une maison, La Découverte. Depuis 1983, la maison continue un chemin tracé, l'émaillant des découvertes, des irruptions, des inventions. S'y développe l'édition de la recherche dans les sciences humaines et sociales. La Découverte est vite devenue le lieu incontournable de la production des savoirs, et d'une partie notable de ce qu'on a pu appeler « critique sociale » ou « critique politique ».

Depuis 2018, Stéphanie Chevrier dirige les éditions, et perpétue une mission que le temps et l'histoire ont su transmettre. Ici, à Ombres blanches, qui débuta en 1975 sous le signe de La Joie de Lire, le lien est presque familial, et toujours vivace. Les débats avec les auteurs du catalogue sont nombreux chaque mois. En cette année d'anniversaire des quarante ans, une suite de rencontres avec les auteurs et les éditeurs qui ont accompagné cette histoire saura marquer les liens de la maison avec la librairie. Elle commencera dans les tout derniers jours de juin et reprendra dans les premiers de septembre. Les bulletins de l'été (juin et septembre) vous en informeront, ainsi que le site internet.

Enquête sur les antifas

SÉBASTIEN BOURDON

mercredi 31 mai à 18 h

Rencontre avec Sébastien Bourdon autour de *Une vie de lutte plutôt qu'une minute de silence. Enquête sur les antifas* paru aux éditions du Seuil.

SÉBASTIEN BOURDON, journaliste indépendant, travaille régulièrement pour *Mediapart* et a notamment contribué à une série d'enquêtes sur la présence de néonazis dans l'armée française.

Derrière les cagoules

Au mieux méconnu, le plus souvent caricaturé, le mouvement antifasciste en France fait l'objet de nombreux fantasmes. Qu'ils soient politiques, médiatiques ou policiers, ils font tous de « l'antifa » soit un « casseur », voire un tueur de flics en puissance, soit un « jeune étudiant idéaliste en mal de sensations fortes », comme fut présenté Clément Méric au lendemain de son meurtre par des skinheads néonazis. Bien loin de ces préjugés, cet ouvrage retrace l'histoire récente du milieu antifasciste et la constitution de ses différentes tendances, met au clair la question épineuse de son rapport à la violence, et brosse le portrait de ces hommes et femmes, souvent jeunes, qui se mobilisent en son nom. Derrière les cagoules, les fumigènes et les slogans, Sébastien Bourdon, dont c'est là le premier livre, montre grâce à un accès inédit à cette mouvance qui sont réellement ses militants et militantes ; leurs combats et leurs façons de lutter ; et ce que représente cette nouvelle génération d'antifascistes. Images à l'appui, il permet également de découvrir les codes et représentations visuelles du milieu, de ses références historiques à ses revendications, en passant par ses détournements de la culture populaire. ■

Mohammed Kacimi, *Haïk de mots*.

L'exil des collabos 1944-1989

YVES POURCHER

mercredi 21 juin à 18 h

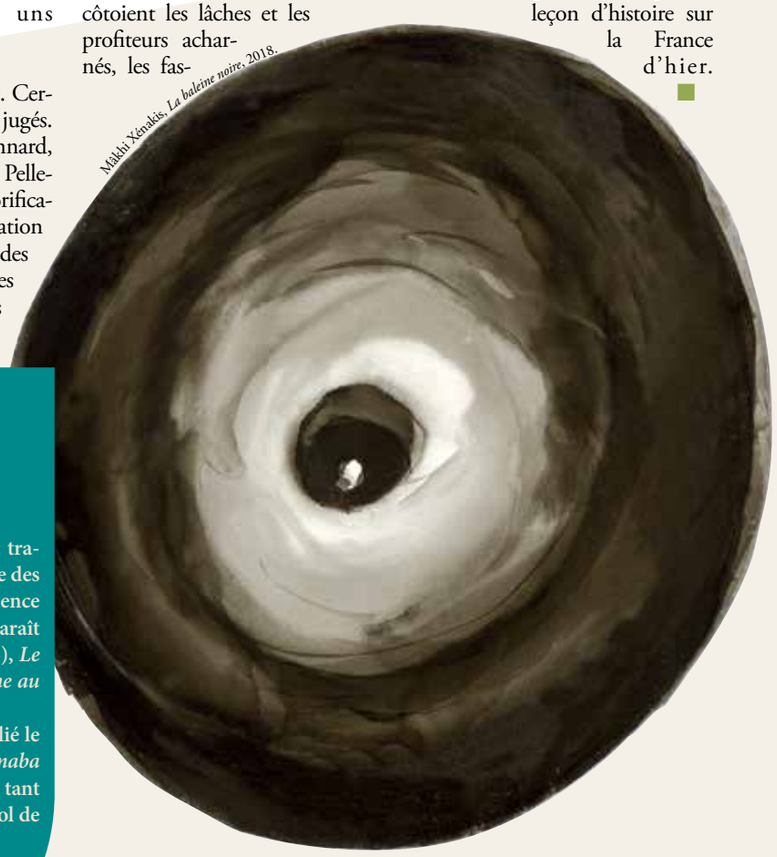
Rencontre avec Yves Pourcher autour de *L'exil des collabos 1944-1989* qui vient de paraître aux éditions du Cerf.

YVES POURCHER, historien, professeur des universités à l'IEP de Toulouse, est l'auteur d'ouvrages réputés dont *Les Jours de Guerre, Pierre Laval vu par sa fille, Vichy théâtre d'ombres*, et *Brasse papillon, le roman d'un collabo*.

L'après-guerre

Août 1944. La veille encore, ils étaient ministres, chefs de police, patrons de presse ou vedettes de cinéma. Mais les voilà qui fuient. Ils quittent la France dans les wagons de l'ennemi. Les uns mourront en exil. Les autres reviendront pour chercher refuge dans l'oubli. Certains finiront traqués et jugés. Leurs noms? Abellio, Bonnard, Déat, Céline, Darquier de Pellepoix… Leurs fautes? La glorification de Hitler, l'administration de Vichy, la formation des miliciens, la répression des résistants, la déportation des Juifs. Leurs lieux de fuite? L'Allemagne écrasée et, de là, la Suisse neutre, l'Espagne franquiste, l'Argentine péroniste mais aussi les couvents retirés des Alpes. Il fallait Yves Pourcher pour exhumer les archives, les témoignages, les correspondances qui dévoilent l'après-guerre des collabos, les chefs et les seconds couteaux, les célébrités et les anonymes. Dans cette galerie des naufragés de l'histoire, où se mêlent le déshonneur et la nostalgie, le reniement et l'endurcissement, les ultras côtoient les lâches et les profiteurs acharnés, les fascistes incurables. Qu'ils se fassent précepteur des riches, marchand d'huîtres, maître-nageur, rubricard de presse, auteur de science-fiction ou écrivain maudit, ils fuient devant le rouleau de l'opprobre, connaissent la malédiction des vaincus, ruminent leur passé, redoutent l'heure de leur condamnation. Autant d'existences pathétiques à la mesure d'autant de complicités criminelles.

Une enquête inédite et totale. Un livre magistral. Une grande leçon d'histoire sur la France d'hier. ■



Makis Xénakis, *La baleine noire*, 2018.

Jeudi 15 juin à 18 h 30/Instituto Cervantes

Rencontre Croisée : Pablo Martín Sánchez et Myriam Chirousse.

Traduction simultanée.

MYRIAM CHIROUSSE (Cagnes-sur-Mer, 1973) est professeure, écrivaine et traductrice. Après des études de lettres et de philosophie, elle commence par écrire des contes pour enfants et des nouvelles. En 2000, elle s'installe en Espagne et commence à traduire l'œuvre de l'autrice Rosa Montero. Son premier roman, *Miel et vin*, paraît en 2009, puis suivront *Le Cantique des Elfes* (2011), *La Paupière du Jour* (2013), *Le Sanglier* (2016) et *Une ombre au tableau* (2018). Son prochain roman, *L'homme au perroquet vert*, paraîtra en janvier 2024 chez Buchet Chastel.

PABLO MARTÍN SÁNCHEZ (Reus, 1977) est écrivain et traducteur. Il a publié le recueil de nouvelles *Fricciones* (2011) ewt les romans *El anarquista que se llamaba como yo* (2012), *L'instant décisif* (2017) et *Diario de un viejo cabezota* (2020). En tant que traducteur, il a traduit une trentaine de livres. Il est le seul membre espagnol de l'Oulipo, depuis 2014.

Immigration : le grand déni

FRANÇOIS HÉRAN

mardi 20 juin à 18 h

Rencontre avec François Héran à l'occasion de la parution de *Immigration : le grand déni* aux éditions du Seuil.

FRANÇOIS HÉRAN, professeur au Collège de France sur la chaire « Migrations et sociétés », anime l'Institut Convergences Migrations. Il a notamment publié *Avec l'immigration* (La Découverte, 2017), *Lettre aux professeurs sur la liberté d'expression* (La Découverte, 2021) et codirigé la 4e édition de *Controlling immigration. A comparative perspective* (Stanford, 2022).

Revenir aux faits

Par un étrange paradoxe, ceux qui s'imaginent que la France ferait face à un « tsunami » migratoire, par la faute des politiques, de l'Union européenne ou des juges, sont également convaincus que la migration est une anomalie dont la France pourrait se passer. On grossit l'immigration pour mieux la dénier. Pour dissiper ces illusions, il faut en revenir aux faits. Oui, la population immigrée a progressé en France depuis l'an 2000, mais moins que dans le reste de l'Europe. Non, notre pays n'a pas pris sa part dans l'accueil des réfugiés. La hausse vient d'abord de la migration estudiantine et économique, tandis que la migration familiale a reculé. En exposant les enjeux de la loi Darmanin de 2023, en rappelant combien la frontière est mince entre séjour régulier et séjour irrégulier, ce livre propose une approche résolument nouvelle de la question migratoire.

Lewis Wickes Hine, *Mère et enfant immigrés* (détail).

Chiffres

L'idée selon laquelle il y a trop d'immigrés en France est pourtant répandue…

Entre la Finlande, qui compte seulement 4 % d'immigrés dans sa population, et le Luxembourg, qui en compte 37 %, quelle est la bonne proportion ? En France, nous sommes à 12 %. Il n'existe aucun critère scientifique pour décider si c'est peu ou trop. Faut-il se fier à l'opinion ? Le résultat des sondages effectués à l'échelle européenne est frappant : la plupart des pays sont persuadés de « recevoir plus de migrants que les autres », ce qui est impossible ! La surestimation est très nette en France et au Royaume-Uni, alors que les Allemands et les Nordiques ont une vision plus réaliste. ■

Extrait interview par Agnès Laurent, *L'Express*

Deuils à rebours

YVETTE GOLDBERGER

samedi 17 juin à 18 h

Rencontre avec Yvette Goldberger autour de son livre *Deuil à rebours. Du deuil à la littérature hongroise en passant par la psychanalyse* paru aux éditions Nouvelles du Champ Lacanien. Rencontre présentée par Nicolas Bendrihen.

YVETTE GOLDBERGER est née à Toulouse, dans une famille immigrée de Hongrie avant la deuxième guerre mondiale. Psychologue orientée par la psychanalyse, elle a exercé sa vie professionnelle dans les services de Médecine Infantile du CHR de Toulouse. Elle s'est ensuite tournée vers la littérature hongroise (dans ses traductions françaises), et continue à ce jour d'animer des lectures et des rencontres qui lui sont consacrées.

Délicat nouage

Ce livre suit une trajectoire ponctuée par les écrits publiés par l'autrice à différentes étapes de sa vie. S'interrogeant sur les liens obscurs entre sa proximité avec les enfants malades menacés par la mort, et d'autre part la littérature hongroise, cet « ancrage providentiel », elle fait défiler, à rebours, et au travers de son compagnonnage avec la psychanalyse, des événements marquants de sa vie d'où émergent des deuils non accomplis. Deuil, Hongrie, littérature, psychanalyse, puis humour et dérision qui constellent la littérature hongroise, tous ces éléments conjugués se sont agrafés les uns aux autres par un agencement propice, qui, du deuil à l'écriture, se déchiffre, en fin de parcours, en termes de joie.

Ce livre nous fait partager cette quête à tiroirs multiples sur ce délicat nouage, a priori insolite, mais qui a aidé l'autrice, et aide le lecteur à travers elle, à explorer la portée universelle des liens unissant notre existence, le savoir *in-su*, et l'éclairage précieux, sinon indispensable, de la création littéraire. « Voici donc un livre qui est à la fois une déclaration d'amour aux lettres hongroises, et une réflexion sur la façon dont on « fait le deuil » sans effacer l'objet mais sans non plus se laisser prendre dans les filets de la guérison, c'est-à-dire la manière dont on reste et devient sujet par l'analyse mais aussi par la lecture et l'écriture. Par la littérature. » ■

Guillaume Métayer (extrait de la postface).

Nils-Udo, *Nid d'hiver*, 2009.

Les lapsus du destin

LAURENT SCHMITT

mercredi 14 juin à 18 h

Rencontre avec Laurent Schmitt à l'occasion de la parution de son ouvrage *Les lapsus du destin. Nos choix de vie* aux éditions Odile Jacob.

LAURENT SCHMITT est médecin psychiatre au CHU de Toulouse, il est également président de la Conférence Régionale de la Santé et de l'Autonomie d'Occitanie. Il a publié *Du temps pour soi, Le Bal des egos* et *Le Secret* aux éditions Odile Jacob.

Des moments clés

À quoi tient un changement de direction de vie? Un des aspects les plus intrigants de certaines destinées consiste dans le brusque changement de vie de personnes dont le parcours semblait tracé par les histoires familiales, les études, les trajectoires professionnelles. Ils peuvent être l'aboutissement de décisions mûrement réfléchies ou bien ce que l'auteur nomme des lapsus de la destinée, soit la manifestation de motivations inexprimées, inconscientes. Qu'est-ce qui fait quitter un métier qu'a priori on aimait? Au nom de quelles valeurs agit-on? Perte de sens, éthique personnelle, fatigue émotionnelle, maturité, lucidité… Qu'est-ce qui influence notre destin? Il existe des moments clés liés à des périodes de la vie, à des rencontres amoureuses, des accidents de parcours, des revanches à prendre, ou des personnes clés qui jouent le rôle de pygmalion ou de révélateurs. Certains destins frappent par leur face sombre, ou par des répétitions inexorables et intrigantes. Chacun peut se poser ces questions : sommes-nous et faisons-nous ce que nous sommes vraiment, les changements auxquels nous aspirons viennent-ils de nos motivations propres ou bien sont-ils le reflet des mouvements souterrains de la société qui nous les inculque? La psychothérapie et la connaissance de soi vont-elles nous aider ou simplement éclairer ce qui reste sans doute mystérieux et largement inconscient. ■

Bacon, *Étude de George Dyer au miroir* (détail).

Où va la famille ?

JEAN-PIERRE LEBRUN, JEAN-LOUIS RENCHON

samedi 10 juin à 17 h

Rencontre avec Jean-Pierre Lebrun et Jean-Louis Renchon à l'occasion de la parution de leur ouvrage *Où va la famille. Droit et psychanalyse* chez érès éditions.

JEAN-PIERRE LEBRUN est psychiatre et psychanalyste, vice-président de l'Association lacanienne internationale. Il a notamment publié *Un monde sans limite* (érès, 1997), *La perversion ordinaire* (Denoël, 2007), *Un immonde sans limite* (érès, 2021), *Je préférerais pas* (érès, 2022).

JEAN-LOUIS RENCHON est professeur émérite de droit de la famille à l'université de Louvain et à l'université Saint-Louis de Bruxelles.

Au service de l'individu

Le droit de la famille était dans le monde d'hier essentiellement au service de la société et il serait passé en moins d'un demi-siècle au service de l'individu. Dans un dialogue constructif, le psychanalyste et le professeur de droit explorent ce changement.

En confrontant leurs analyses respectives, Jean-Pierre Lebrun et Jean-Louis Renchon passent en revue les multiples aspects du droit, qui signent le grand retournement qui s'est opéré dans le dernier demi-siècle. Désormais prévaut la liberté de l'individu dans de multiples champs qui relèvent habituellement du droit de la famille : l'identité de la personne humaine, le nom, le prénom, le mariage, le divorce, les successions, la détermination du sexe subitement devenu genre… Sous l'impulsion du néolibéralisme, le discours social et politique concourt à ce que le droit inverse ce qu'il a été. Il ne réalise plus la limitation du pouvoir de l'individu par celui de la République – la *respublica* – et consacre plutôt la possibilité pour chacun de se trouver légitimé dans ses revendications particulières. La question se pose alors : assistons-nous à un possible progrès ou au contraire au risque d'un processus décivilisateur? ■

Alice Neel, *The Family* (détail).

Café psy : Le corps : cet objet collectif. Entre normalisations individualistes et émancipations collectives.

samedi 3 juin à 11 h

Rencontre avec Tristan Renard (sociologue), coordonnateur du CRESAM — au Centre hospitalier Gérard Marchant. Présentée par Maryse Perrin.

Que peut-on entendre par « corps collectif » ? Il y a d'abord l'analogie, ancienne, entre la société, un groupe social et le corps humain que l'on retrouve dans certaines locutions de notre langue : « faire corps », « esprit de corps », « corps d'armée » mais aussi dans la façon dont les sociétés ont été pensées. Dès le XIXe siècle certains penseurs comme Auguste Comte comparaient la société à un corps quand d'autres diffusaient une lecture médicale des phénomènes sociaux (pauvreté, criminalité, etc.). Mais le principe du corps collectif se retrouve aussi dans les nombreuses analyses, suivant Michel Foucault, portant sur la production sociale des corps c'est-à-dire sur les façons dont ils sont normalisés par différentes formes de pouvoirs.

À l'inverse, et depuis quelques décennies, les corps font l'objet de revendications qui participent de l'usage politique des corps. De la même façon le corps peut être un support de résistance dans les institutions d'enfermement à travers la sexualité ou même le sommeil.

Pour autant si les corps semblent s'être, en partie, émancipés de formes coercitives et disciplinaires anciennes, la façon de « faire corps » aujourd'hui participe de nouvelles formes de normalisation. C'est ce paradoxe que nous aimerions questionner : le « corps collectif » ne réside-t-il pas dans notre façon de nous singulariser ? Et se demander plus généralement : que reste-t-il de singulier dans nos corps ?

LE MARATHON DES MOTS

22-27 JUIN
2023

19e FESTIVAL INTERNATIONAL DE LITTÉRATURE

www.lemarathondesmots.com

TOULOUSE MÉTROPOLE

Ombres Blanches
LE MARATHON DES MOTS

JEUDI 22 JUIN À 18 H
Rencontre avec Mathieu Belezi.

VENDREDI 23 JUIN À 11 H
Rencontre avec Nathalie Léger.

VENDREDI 23 JUIN À 14 H 30
Les traversées : rencontre avec Jean Rolin et Francis Tabouret.

VENDREDI 23 JUIN À 16 H 30
L'atelier des traductrices : rencontre avec Nathalie Azoulai et Julie Wolkenstein.

VENDREDI 23 JUIN À 18 H 30
Le livre de Jim Courage de Mathieu Lindon : rencontre avec Mathieu Bermann et Mathieu Lindon.

VENDREDI 23 JUIN À 20 H 30
Rencontre avec Marie Darrieussecq.

SAMEDI 24 JUIN – 11 H
Éditeur : rencontre avec Frédéric Boyer et Mathieu Lindon.

SAMEDI 24 JUIN À 14 H 30
Rencontre avec Eileen Myles.

SAMEDI 24 JUIN À 16 H 30
Rencontre avec Patrick Autréaux et Raoul de Jong.

SAMEDI 24 JUIN À 18 H 30
Rencontre avec Laura Vazquez et Pauline Peyrade.

DIMANCHE 25 JUIN À 11 H
Rencontre avec Deborah Levy et Warren Ellis.

LUNDI 26 JUIN À 16 H
Rencontre avec Christophe Boltanski.

LUNDI 26 JUIN À 18 H
Rencontre avec Geoffroy de Lagasnerie.

MARDI 27 JUIN À 14 H
Rencontre avec Anne Enright.

MARDI 27 JUIN À 18 H
Rencontre avec Didier Eribon.

MARDI 27 JUIN À 20 H
Yves Charnet lit *Le libraire de Gambetta*, accompagné par Augustin Charnet.

Collection forme. Éditée à l'isdaT.

DIANE BOIVIN, VALÉRIE VERNET

jeudi 8 juin à 19 h

Présentation de la collection Forme des éditions isdaT. Les deux premiers ouvrages sont *Formes et couleurs* ainsi que *Costumes*. Trois moments musicaux seront assurés par les étudiants de la classe de musique de chambre de Yannick Callier. Une projection d'images sera réalisée par Diane Boivin, graphiste du studio Stéréo Buro.

Costumes

Costume, habit, parure. Qu'en est-il de notre rapport au corps, de notre apparence ? Qu'en est-il de notre rapport au Monde ? Protection face aux intempéries, enveloppe, carcan et sublimation du corps. Corps forts, corps fragiles. Enjeu des inventions, techniques et travail savant des matières : transmission des savoirs dans les écoles par les ateliers et les livres des bibliothèques ?

À l'intérieur d'une école supérieure d'art et de design, comment peut-on se servir de ce patrimoine, des représentations de ces formes, de ces couleurs, de ces procédés ; les mettre à plat pour analyser et réinventer, pour construire le présent et le futur de nos corps, de nos peaux dans un monde à venir ?

À partir de la collection de livres du fonds ancien de l'isdaT – institut supérieur des arts et du design de Toulouse, nous avons mené une enquête avec une attention sensible. Nous avons collecté ces planches pour leurs qualités plastiques et les avons mises en lien en interrogeant le regard que l'on porte sur leurs modes de représentation. […]

Formes et couleurs

Formes et couleurs est le titre d'un livre édité il y a cent ans, en 1921, par la Librairie centrale des beaux-arts. L'auteur, Auguste Thomas, a réalisé au pochoir vingt planches de motifs décoratifs très richement colorés. C'est ce livre qui nous a donné l'idée de créer un répertoire d'images foisonnant sur la thématique des Arts décoratifs selon deux axes stricts mais vastes : la forme et la couleur.

L'invitation faite à Valérie du Chéné de travailler à deux voix avec Anne Jourdain, responsable du fonds ancien, selon des choix implicitement subjectifs, allait de soi. […] Les images sont posées face à face, par association de formes et de couleurs, selon le cadrage, les motifs, les teintes, par connivence, par réaction, par similitude, par opposition, par jeu, par hasard, sans règles ni contraintes. t-il de notre rapport au Monde ?

MOMENTS MUSICAUX

- Ouverture de la soirée par le 1er mouvement du quatuor à cordes n°13 en La mineur D.804 Rosamunde de Franz Schubert. Il sera interprété par Léa Slabiak et Garance Vialatte au violon, Nathalie Costecalde à l'alto et Justine Merlin-Gulyas au violoncelle.
- Deux lectures des courts textes de *Formes et couleurs* et *Costumes* seront accompagnées par des extraits de la sonate M.73 de Maurice Ravel, interprétés par Colline Ferrier au violon et Vincent Craviatto au violoncelle.
- Clôture de la soirée par les 3e et 4e mouvements du quintet de l'opus 24 n°2, Kleine Kammermusik, de Paul Hindemith. Il seront interprétés par Salomé Ansel au hautbois, Mathilde Ackermann à la flûte, Emma Bullot à la clarinette, Mathieu Pointeau au cor et Victor Madrènes au saxophone.

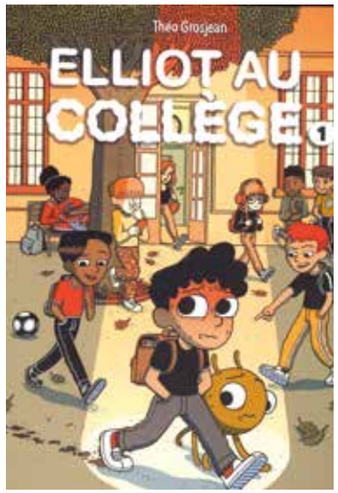
samedi 6 mai de 17 h à 19 h

rayon BD

Dédicace de Théo Grosjean autour de *Elliot au collège*, tome 1 – *Panique en sixième* paru aux éditions Dupuis.

THÉO GROSJEAN, né le 16 mars 1995 publie, en tant qu'auteur et dessinateur, un premier ouvrage nommé *Un Gentil Orc sauvage*. Il publie par la suite sur Instagram *L'Homme le plus flippé du monde*. Après un album plus expérimental, *Le Spectateur*, il rejoint le journal Spirou pour raconter les aventures d'*Elliot au collège*.

ET SI VOTRE ANGOISSE à l'idée d'entrer au collège se matérialisait sous la forme d'un ami imaginaire légèrement paranoïaque ? Votre vie deviendrait un véritable enfer ! À peine arrivé dans la cour de récréation pour sa première journée de collège, le jeune Elliot, légèrement stressé de nature, voit ses angoisses se matérialiser sous la forme d'une grosse mascotte orange qui se propose de le guider dans les méandres impitoyables de l'adolescence.



samedi 3 juin de 17 h à 19 h

rayon BD

Dédicace de Camille Blandin autour de *Papa ou le Francky* paru aux éditions Exemplaire.

CAMILLE BLANDIN né en 1998 obtient son diplôme des beaux-arts en 2020, après avoir lancé en décembre 2019 son compte Instagram @strrripclub où il publie régulièrement des histoires courtes de bd humoristiques. En 2022, il sort un recueil de ces histoires aux éditions Lapin, intitulé *Rien à feutre*, puis en 2023 une bande dessinée sur son père, *Papa ou le Francky* aux éditions Exemplaire.

PAPA OU LE FRANCKY est une bande dessinée sur mon père, quelqu'un d'extraordinairement ordinaire (ou ordinairement extraordinaire).

vendredi 16 juin de 17 h à 19 h

rayon BD

Dédicace de Boum autour de *La méduse* paru aux éditions Pow Pow.

BOUM est née à Montréal en 1985. Autrice de *La petite révolution* (Front froid) et de *Nausées matinales et autres petits bonheurs* (La Pastèque), elle est connue surtout grâce à sa série *Boumeries* (Glénat Québec). Boum souffre de diverses maladies oculaires depuis plus de quinze ans. En mars 2021, elle perd définitivement l'usage de son œil droit.

ODETTE À UNE MÉDUSE dans l'œil, qu'elle seule peut voir. Une méduse qui se multiplie. Avec un petit appartement à elle seule, un emploi stable qui lui plaît et un béguin pour une cliente de sa librairie, on pourrait croire qu'Odette a tout pour être heureuse…

samedi 6 mai à 11 h
rayon jeunesse

Lecture dans la cabane.

LES LIBRAIRES DU RAYON JEUNESSE sont heureuses de vous proposer chaque premier samedi du mois une séance de lectures pour les enfants à partir de 3 ans dans la cabane de lecture. Chaque mois un·e libraire d'Ombres Blanches se prêtera au jeu de la lecture pour enfants. Soyez curieux et venez les écouter.

Gratuit et sans inscription.

samedi 13 mai à 11 h
rayon jeunesse

Coline Garcia, autrice de *Circassienne* (illustratrice Kämy Dobi) nous fait le plaisir de venir lire dans la cabane son album paru aux éditions L'Atelier du poisson soluble. La lecture sera suivie d'une séance de dédicaces.

COLINE GARCIA issue de la 21e promotion du Centre national des arts du cirque, fonde la compagnie SCoM en 2016. Son travail d'autrice débute avec l'écriture de *Borborygmes*, une pièce à destination du très jeune public. Elle poursuit aujourd'hui son chemin en faveur de la démocratisation du cirque contemporain en publiant son premier album, *Circassienne*, une publication tout aussi indispensable pour le cirque contemporain que pour l'édition jeunesse.

CIRCASSIENNE : Noûr est intriguée par Charlie et sa famille. À l'occasion d'une sortie scolaire au théâtre, elle découvre que la mère de Charlie est une fildeféristé. Un album qui permet de découvrir les métiers du cirque, loin des clichés qui leur sont associés.

Gratuit et sans inscription.

samedi 27 mai à 17 h
rayon jeunesse

L'auteur Philippe UG nous fait l'immense plaisir de venir dédicacer ses livres pop-up dans le rayon jeunesse !

PHILIPPE UG. Graphiste diplômé de l'école d'arts appliqués Duperré, ingénieur papier, sérigraphe, imprimeur, enseignant Philippe UG produit d'extraordinaires livres pop-up.

Homme de couleurs, il décline au fil de ses constructions ses marrons chocolat, ses jaunes lumière, ses bleus sommet.

Homme de formes, il passe doucement d'une culture du carré, qu'il décline en pixart, à des propositions plus courbes.

Il publie entre autres *Drôle d'oiseau, Lagon bleu : plonge et trouve, Corolle et Les maisons des animaux* aux éditions Les Grandes Personnes.

Gratuit et sans inscription.

samedi 3 juin à 16 h
rayon jeunesse

Vincent Guigue nous fait le plaisir de venir lire plusieurs de ses livres, dont son dernier paru aux éditions Bayard *Le pique-nique des mouches*. La lecture sera suivie d'une séance de dédicace dans le rayon jeunesse.

VINCENT GUIGUE est né en 1978 à Montélimar. Il est auteur, compositeur et interprète de chansons jeune public dans le duo Pierre et Vincent, avec qui il a sorti 4 disques et créé une dizaine de spectacles pour enfants. Il a aussi enregistré aussi deux disques et deux livres CD en solo. Il travaille également en tant qu'auteur, illustrateur sonore et compositeur pour l'édition jeunesse (Milan presse, Bayard, Seuil Jeunesse, 400 coups) depuis 15 ans.

LE PIQUE-NIQUE DES MOUCHES : Des mouches partagent un moment convivial et gourmand autour d'un pique-nique.

Gratuit et sans inscription.

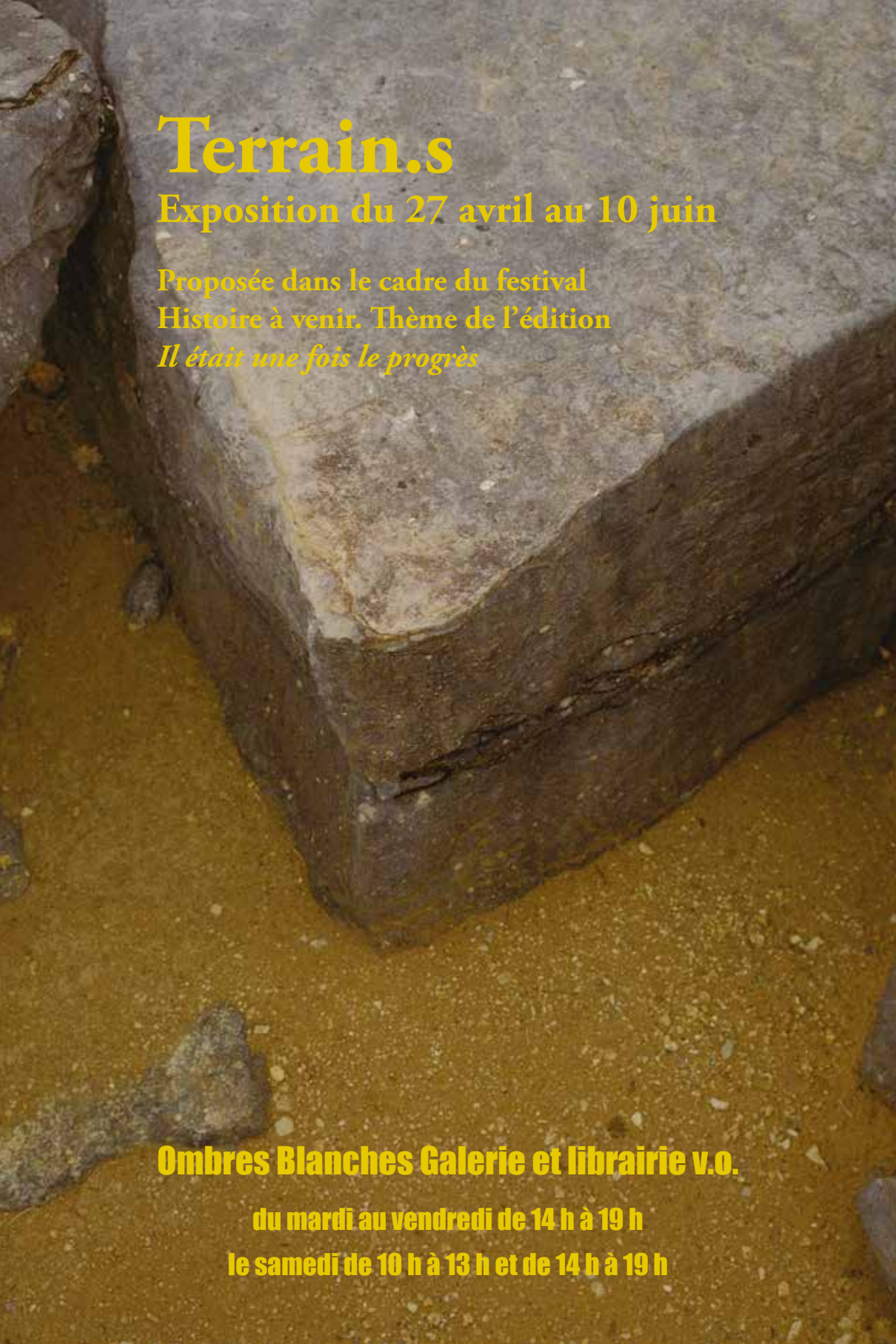
samedi 10 juin à 11 h
rayon jeunesse

Elyssa Bejaoui, autrice du *Carrousel des rêves* (illustré par Chloé Mallard), nous fait le plaisir de venir lire dans la cabane son album paru aux éditions Kaléidoscope. La lecture sera suivie d'une séance de dédicaces.

ELYSSA BEJAOUI. Née en 1980, tiraillée depuis l'enfance entre deux aspirations, l'une scientifique, l'autre littéraire, Elyssa Bejaoui sort diplômée de Supaéro en 2003, puis cesse son activité d'ingénieure en 2016 pour se consacrer à l'écriture. Elyssa Bejaoui écrit pour les adultes mais également pour les enfants et contribue régulièrement à divers magazines des éditions Milan et Bayard Presse. Elle travaille actuellement sur plusieurs projets : deux romans d'anticipation, ainsi qu'une saga jeunesse.

LE CARROUSEL DES RÊVES : La nuit venue, un mystérieux manège permet de voyager au pays des rêves.

Gratuit et sans inscription.



Terrain.s

Exposition du 27 avril au 10 juin

Proposée dans le cadre du festival Histoire à venir. Thème de l'édition *Il était une fois le progrès*

Ombres Blanches Galerie et librairie v.o.

du mardi au vendredi de 14 h à 19 h

le samedi de 10 h à 13 h et de 14 h à 19 h